

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 24

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

« Voilà encore un bonhomme mort de froid sous un pont. Il aurait mieux fait de passer, comme nous, sa soirée au coin de son feu. »

□ Les crimes de la démocratie □ La Synagogue contre l'Eglise □ Le secret de Jirinovski □ Un visionnaire dans les archives du KGB □ L'Etat sans âme : par Jacques Houbart □ La Fontaine : par Anne Bernet □ Sortilèges de Tombouctou : par Joseph Grec □ Et, bien sûr, les heurts de la femme foulani : par ADG

Lettres de chez nous

Espérance !

Merci pour les numéros du "Libre Journal". Inutile de continuer cette prospection. J'ai 97 ans et ai perdu le temps de lire. Peut-être penserai-je à votre œuvre plus tard et si j'en ai les moyens... En attendant, croyez à mes cordiaux encouragements.

L.B. (Fillinges)

Restauration nationale

A toute l'équipe du "Libre Journal" : merci ! Une équipe de presse qui semble s'être fait siens ces quelques vers que, sur le mode courtois et en pleine tragédie des guerres de religion, le grand Ronsard adressait à sa Reine :

Madame, je serais ou du plomb ou du bois

Si moi que la Nature a fait naître François, Aux siècles à venir je racontais la peine Et l'extrême malheur dont notre France est pleine.

*Je veux malgré les ans * au monde publier*

D'une plume de fer sur un papier d'acier

Que ses propres enfants l'ont prise et dévêtue

Et jusques à la mort vilainement battue...

* Il faudrait ici se permettre une petite rectifi-

cation : Que cette année nouvelle, malgré les Gaubert et autres Pasqua, voie se poursuivre la lente restauration de la volonté nationale.

Alain Molitor. (Villejuif)

C'est magnifique !

Je m'étais juré de ne pas m'abonner à votre "Libre Journal", car j'étais convaincu que votre entreprise était condamnée à l'échec rapide pour des raisons évidentes liées à la prospection et à l'encombrement du créneau visé et je ne voulais pas vous encourager dans une lourde erreur. A présent, je vois que c'était moi qui m'étais trompé. Vous avez décidément des amis qui vous aiment beaucoup, amis que vous méritez amplement. Vous avez créé une revue magnifique avec des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le "Libre Journal" doit vivre tout comme votre émission hebdomadaire, que je m'efforce de ne jamais rater depuis la toute première année.

Bonne année à vous, Serge, à toute votre équipe (rarement ce mot aura été autant mérité) et longue vie au "Libre Journal". F.D. (PARIS)



Séduisant

Je vous adresse ci-inclus mon abonnement d'un an. Le procédé dont vous usez est déloyal ! : Vous me laissez prendre le goût à la lecture de ce séduisant petit journal, puis vous annoncez que, faute de souscrire un abonnement dont le prix n'a rien de... séduisant, je serai privée de lecture ! Bon ! ce sera mon cadeau de Noël.

J'ai tant de plaisir à retrouver les rubriques que j'avais autrefois appréciées dans un hebdomadaire d'où elles ont hélas disparu.

Me ferez-vous une faveur pour ce gros sacrifice financier ?

Je souhaiterais vivement que les citations en langues étrangères aient leur traduction en fin d'article. J'appartiens à cette génération qui n'avait que son certificat d'études. Je n'entends donc que le français et

met un point d'honneur à ne pas combler cette lacune...

L.B. (LeFayet)

Bons Vœux

Permettez-moi, en ces premiers jours de l'année, de vous présenter mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle et peut-être aussi une meilleure année pour la France qui en a bien besoin.

J'ai remarqué, mais vous l'avez sûrement remarqué comme moi, que M. Mitterrand est plein de sollicitude pour les étrangers venant du sud, car il sait qu'ils sont sensibles au froid.

C'est pourquoi j'ai eu beau écarquiller les yeux, je n'en ai vu aucun dans les "Sans-Domicile-Fixe"... L'abbé Pierre, le brillant défenseur des Maliens, ne semble pas s'en être aperçu lui non plus !

M.T. (Cambo)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

68, rue David d'Angers
75019 Paris (adresse postale)
Tél. : (1) 42.46.44.77.
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Siège social :
68, rue David d'Angers,
75019 Paris
- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371
- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Responsable de la maquette :
Jean-Marie Molitor

- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
68, rue David D'Angers
75019 Paris

Editorial

Lâches et criminels

Les médias ne se sont guère étendus sur les batailles rangées qui, plusieurs nuits de suite, ont secoué Bruxelles. Elles étaient le fait d'affrontements entre immigrés turcs et immigrés kurdes qui avaient importé leurs antagonismes séculaires sur le territoire belge.

Il est symbolique que ces guérillas ethniques se produisent justement dans la "capitale de l'Europe".

Il est significatif qu'elles s'accompagnent d'ultimatums adressés par les deux camps aux gouvernements européens et les sommant de prendre partie dans ces querelles exotiques.

Tout cela annonce la terrible menace contre laquelle les nations européennes sont de plus en plus évidemment incapables de se prémunir : l'évolution de l'immigration-invasion en occupation-colonisation.

Dans un contexte aussi explosif, le gouvernement français a choisi la plus mauvaise voie : celle de la lâcheté.

En libérant Sharif Esfahani et Ahmed Taheri, assassins de l'ex-ambassadeur d'Iran à Genève Kazem Radjavi et dont la Suisse exigeait l'extradition en vue de les juger, le pouvoir français a confirmé à l'Etat terroriste iranien que la menace était payante.

C'est un choix politique qui n'engage que ses auteurs et la conception qu'ils se font de l'intérêt national.

Aussi ne sera-t-on pas étonné de voir un Pasqua choisir la voie de la lâcheté.

Mais, dans le même temps, ce gouvernement de capons prend, dans la guerre civile algérienne, le parti du FLN contre le FIS.

C'est-à-dire qu'il n'hésite pas à défier en Algérie les mêmes forces devant lesquelles il se prosterne en Iran.

En outre, avec l'incohérence dans le comportement que provoque généralement la peur, il tente de se dédouaner auprès de l'électorat français et de se donner des allures de dur en humiliant et en persécutant la partie musulmane de l'immigration par le moyen de rebuffades infligées à des gamines en Tchador.

En somme, la conduite du gouvernement Balladur-Pasqua revient à dire aux islamistes maghrébins : si vous voulez être respectés au même titre que des terroristes iraniens, vous n'avez qu'à recourir aux mêmes armes.

On peut difficilement imaginer une politique plus honteuse et plus criminelle.

Serge de Beketch



BONS VŒUX



France-Inter commence l'année en beauté. Dans la

nuit du 1er au 2 janvier, au cours de l'émission "Comme à la maison", animée par Laurent Lavigne, un certain François di Lazzaro formule son vœu qu'en 94 "le Pape attrape une bonne chaude-pisse".

Sur quoi, le chanteur entonne une de ses œuvres où il recommande de "foutre une pute bien plombée dans le lit du Pape".

RADIO D'ÉTAT



Sur la même radio d'état, Jean-Louis Foulquier interprète une chanson où l'Hostie est traitée de "chose dégueulasse".

L'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne demande l'application de la loi réprimant les injures à motif religieux (AGRIF, 70 bd Saint-Germain, 75005 Paris. Adhésion 50 F).

OBSESSION



Toujours sur France-Inter, l'animateur du matin,

Claude Villers (pseudonyme de Claude Marx), a accompli un remarquable exploit en reprenant l'abominable calomnie selon laquelle Pie XII n'avait pas condamné les nazis.

L'exploit n'est pas dans la redite de ce vieux mensonge dénoncé en son temps par Golda Meir en personne qui rendit hommage au souverain pontife, mais dans le fait que c'est dans le cadre d'un commentaire sur l'idylle scandaleuse entre le champion cycliste des années 50, Fausto Coppi, et sa fameuse "dame Blanche" que Villers est parvenu à placer son couplet anti-catholique. La compétition reste ouverte.

Quelques nouve

Fascisme, démocratie et crimes contre l'humanité

"La vague fasciste". Le titre en noir sur fond rouge barre dramatiquement la page du "Nouvel Observateur" qui annonce : "L'extrême droite progresse partout en Europe et aussi en France."

Suit une interview de Nonna Mayer, directeur de recherche au CNRS (section Centre d'étude de la vie politique française).

Or, ce texte démontre justement que le Front national, parti réellement populaire, démocrate et légaliste, n'a rien de commun avec un mouvement factieux ou fasciste (extraits ci-après).

Cela n'émeut pas Marie-France Etchegoin qui, dans un autre papier intitulé "Les réseaux de l'internationale brune", démasque les chefs de cette terrifiante conspiration : Bernard Antony et Jean-Marie Le Pen

"Bernard Antony, de Chrétiens solidarité, qui dirige la fraction intégriste du FN, rêve, lui, de créer une internationale contre-révolutionnaire, et catholique. Il a des relations étroites avec l'Arena de d'Aubuisson au Salvador, avec les milices maronites au Liban, avec le président lituanien Vitautas Landsbergis, avec une partie du clergé catholique animée par un conseiller de Mgr Glemp, avec les Croates."

Effrayant, non ? A ceci près que "Chrétiens solidarité" n'existe pas ; qu'Antony ne dirige pas "la fraction intégriste" du FN mais

en anime la tendance traditionaliste, ce qui n'est la même chose que pour un journaliste du "Nouvel Obs" ; que l'Internationale contre-révolutionnaire et catholique n'a pas besoin d'être créée puisqu'elle prospère depuis deux mille ans sous le nom d'Église catholique ; qu'Antony n'a jamais mis les pieds au Salvador et n'entretient aucune relation avec le Major d'Aubuisson pour la définitive et regrettable raison que ce dernier est mort ; que les milices maronites du Liban n'existent plus ; que le démocrate chrétien Vitautas Landsbergis n'est plus président lituanien et qu'il est tout de même osé d'assimiler à quelque fantasmagorie Internationale brune "une partie du clergé catholique", même animée par Mgr Glemp (Marek Halter a d'ailleurs été condamné en justice sur plainte de l'AGRIF pour ce genre d'amalgame).

En ce qui concerne Jean-Marie Le Pen, la preuve principale que l'amusante Marie-France Etchegoin avance pour étayer l'hypothèse de son appartenance aux réseaux fascistes est qu'il "se balade partout dans le monde grâce à la manne du Parlement européen" et que "en public, il ne s'affiche qu'avec les leaders des partis légalistes".

On concédera que c'est un petit peu léger.

On n'en saura pas moins gré au très sérieux "Nouvel Obs" d'avoir porté

ce coup terrible à l'Internationale fasciste.

Et maintenant, si on parlait des démocraties ?

En France, au nom de "l'intérêt national", le gouvernement libère deux assassins iraniens au mépris de sa convention d'extradition avec la Suisse. Ce qui ne l'empêche pas, au mépris de l'absence de toute convention d'extradition avec l'Uruguay, d'exiger du gouvernement de Montevideo l'extradition de Jacques Médecin.

Aux USA, on apprend que l'administration Clinton a prêté main forte à un attentat contre Saddam Hussein (évidemment raté), ce qui n'empêche pas la même administration de boycotter la Libye déclarée "état terroriste".

Aux USA, toujours, une récente "déclassification" de documents officiels révèle que du lait radioactif et de la viande irradiée ont été distribués pour étudier les effets de la radioactivité sur le système digestif humain.

Ces expériences, conduites par des chercheurs de Harvard et du Massachusetts Institute of Technology sous contrat avec la firme Quaker Oats, ont été pratiquées sur de jeunes handicapés mentaux.

Plus tard, des indigents atteints de cancers ont été soumis à des expériences d'irradiation massive destinées à vérifier si ce traitement de choc allait tuer d'abord la tumeur ou le patient.

Enfin, l'armée a exposé



lles du marigot

des appelés à des irradiations mortelles en les confrontant sans protection à des explosions nucléaires dans le désert du Nevada.

Même si l'un des promoteurs de ces expériences a reconnu leur trouver "un petit côté Buchenwald" (sic), ces scientifiques n'ont évidemment rien de commun avec les médecins nazis puisque leurs expérimentations furent effectuées sous les présidences d'Eisenhower, Kennedy et Johnson dont les convictions démocratiques ne sont pas à démontrer.

En Angleterre, on apprend que, pendant un demi-siècle, les gouvernants successifs, mais toujours scrupuleusement démocrates, ont systématiquement déporté dans les colonies du Commonwealth des dizaines de milliers d'orphelins, brisant les fratries et laissant ces enfants crever de misère, de maladie et de solitude à

des milliers de kilomètres de leur terre natale.

En Norvège, monarchie parlementaire avancée et travailliste, on découvre que, depuis quarante ans à peu près, se tenait au neuvième étage de la Maison des syndicats d'Oslo un laboratoire secret d'écoutes permettant "d'enregistrer les propos déviants que pourraient tenir les gens du peuple". C'est Ronald Bye, ancien patron de la Confédération syndicale devenu secrétaire général du parti travailliste, qui a confessé l'existence de ce réseau d'espionnage qu'il avait mis en place et qu'il contrôlait lui-même, pas du tout au service des Soviétiques, comme on pourrait le croire, mais au bénéfice de la CIA.

Mais, hauts fonctionnaires français, terroristes et savants fous américains, exterminateurs anglais et "big brothers" norvégiens étant au service de régimes démocratiques, leurs activi-

tés ne relèvent pas du Crime contre l'Humanité.

En revanche, Thierry Verasani, collectionneur d'armes parce que membre d'un club de tir, Alain Leclercq, détenteur d'un fusil de chasse non déclaré et leur ami dentiste normand qui a perpétré l'effroyable crime de photographier la maison de vacances de Patrick Gaubert sont, eux, d'authentiques ennemis du genre humain.

Avec leur interpellation, l'Internationale brune vient de subir un revers terrible. Madame Etchegoin peut se remettre de ses vapeurs.

(En cette nouvelle année on peut adresser des remontrances à Thierry Verasani A 208/255 883 J et à Alain Leclercq D 310/255 882 H, actuellement détenus 42 rue de la Santé, 75014 PARIS.)

EUROPEENNES

 Pasqua et Longuet ne sont pas d'accord : le premier fait tout pour que Philippe de Villiers présente aux prochaines Européennes une liste dont il espère qu'elle prendra assez de voix à Le Pen pour l'empêcher de rester le leader des droites européennes, le second redoute que cette liste ne pique surtout sur l'électorat dur de l'actuel-le majorité.

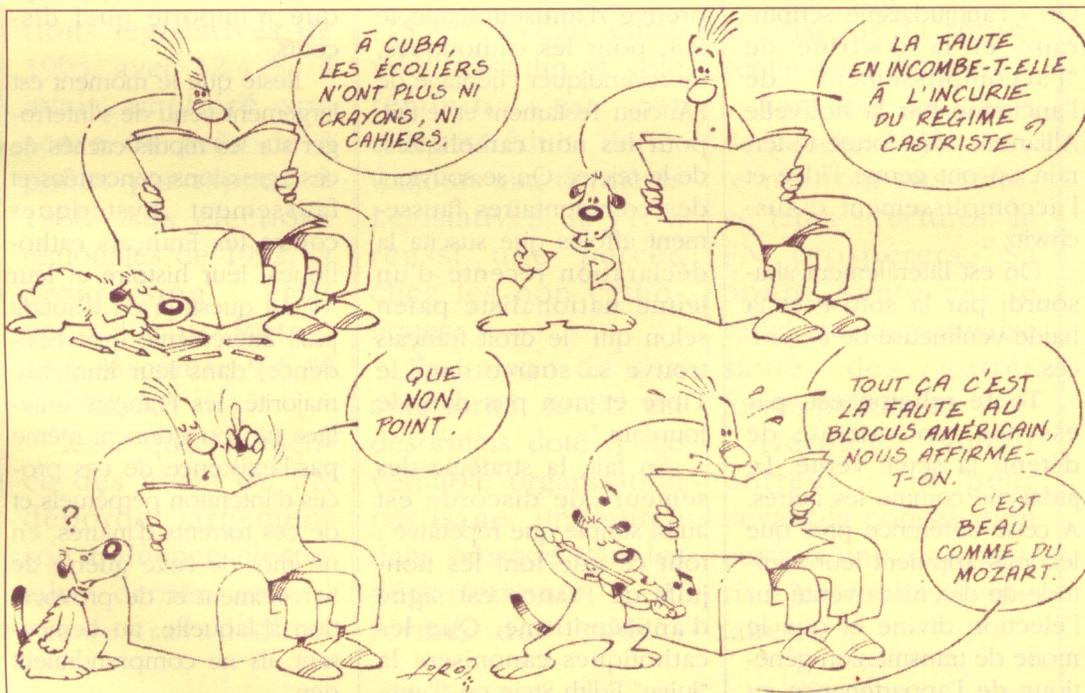
Le Pen, lui, observe et prépare une tournée d'un mois dans toute la France.

REPRESSION

 Deux inculpations ont été prononcées dans l'affaire des photographies de la villa Gaubert à Deauville. La première vise Alain Leclercq, militant nationaliste et employé de gardiennage. Il est en prison. Sa mère infirme dont il était le seul soutien est abandonnée. Motif d'inculpation : détention d'arme. Leclercq possédait en effet un fusil de chasse non déclaré. C'est le cas de quelques millions de Français.

DERISION

 Thierry Verasani, électronicien et militant nationaliste, est, lui, inculpé d'association de malfaiteurs et détention d'armes (toutes ses armes étaient déclarées puisque Verasani est membre d'un club de tir). Quant à l'association de malfaiteurs, elle ne concerne que lui-même puisque son supposé complice, le dentiste normand qui a perpétré un attentat photographique contre la villa Gaubert, est en liberté. En somme, voilà un nouveau délit : association de malfaiteur à une seule personne. Sacré Pasqua !



PRECISION

 Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'à ce jour le seul crime imputable aux trois hommes a consisté :
- pour le dentiste normand, à photographier la villa deauvilloise de Patrick Gaubert, chargé de mission de Pasqua au ministère de l'Intérieur et animateur des Cellules de vigilance antiracistes dites Commandos Charlot dont l'objectif avoué est d'interdire la presse nationale même légale ;
- pour Verasani et Leclercq, à détenir des armes légales et dûment déclarées en ce qui concerne le premier et un fusil de chasse en ce qui regarde le second. Leur inculpation et leur détention relèvent donc purement et simplement de l'arbitraire.

DENONCIATION

 "L'Événement du jeudi", qui accusait récemment un hebdomadaire de droite d'avoir révélé que Patrick Gaubert s'appelait Goldenberg avant de faire modifier son nom, affirme cette semaine que le "vrai nom de Josiane Balasko est Balaskovic". Circonstance aggravante : cette révélation est publiée dans le supplément "Junior" de l'hebdo Khanien.

INATTENDU

 Jean-Marie Le Pen renoue avec les médias. Plus précisément les toutes premières pages du "Point" qui, pour son premier numéro de la nouvelle année, le cite parmi les personnalités... "en panne". Motif : Le Pen a déclaré "Ceux qui se sont opposés au communisme ont bien mérité de leur pays et du monde entier."
Horrible, en effet.

Autres Nouvelles

Dans le catéchisme, les germes d'Auschwitz

L'agression de la Synagogue contre l'Eglise se poursuit. Après l'Evangile dénoncé comme révisionniste par Robert Redeker (voir "Libre Journal" n° 23), voici l'encyclique "Veritatis Splendor" accusée d'antisémitisme.

Le procureur est Paul Giniewski, une des figures du judaïsme "libéral", et le réquisitoire est publié par "Le Quotidien de Paris" (4/1/94)

Pour Giniewski « l'Eglise catholique s'auto-institue seule détentrice de la vérité et s'arroge le "devoir" de diffuser sa doctrine comme seule universelle » ; en outre « Elle proclame fortement l'accomplissement de "l'ancienne" Alliance dans la nouvelle, la supériorité de cette dernière, doctrine qui prolonge "l'enseignement du mépris" des juifs ... Le dépassement du patrimoine religieux juif est affirmé avec la même arrogance ». Or, « l'antijudaïsme scripturaire et la doctrine de "l'accomplissement" de l'ancienne par la nouvelle Alliance... ont formé le terrain où ont germé l'idée et l'accomplissement d'Auschwitz ».

On est littéralement abasourdi par la sottise et la haine venimeuse de ce procès.

Toute religion est, par essence, convaincue de détenir la seule vérité. Le judaïsme comme les autres. A cette différence près que les juifs appuient leur certitude de détenir la vérité sur l'élection divine et que le mode de transmission génétique de l'appartenance au

peuple élu interdit toute prétention à l'universalisme et tout prosélytisme.

Pour autant, la seule idée d'une religion relativiste, doutant d'elle-même et de sa doctrine, est une absurdité si colossale que l'on ne peut pas envisager une seconde que Giniewski soit sincère. Il sait à l'évidence que son reproche est grotesque. Et il ne le formule que pour forcer la caricature d'une Eglise catholique doctrinaire, dictatoriale, totalitaire et, comme il l'écrit lui-même, arrogante.

Quant à la croyance que l'Ancien Testament s'accomplit dans le nouveau, loin de "prolonger l'enseignement du mépris des juifs", elle constitue à l'évidence un hommage fraternel, une reconnaissance de l'appartenance commune à la même Alliance.

Il est d'ailleurs constant que les pousse-à-la-haine tiennent aussi bien pour preuve d'antisémitisme le fait, pour les catholiques, de revendiquer l'héritage de l'Ancien Testament et le fait, pour les non catholiques, de le rejeter. On se souvient des commentaires faussement affolés que suscita la déclaration récente d'un jeune nationaliste païen selon qui "le droit français trouve sa source dans le Tibre et non pas dans le Jourdain."

En fait, la stratégie des semeurs de discorde est aussi simple que répétitive : tout ce que font les non-juifs de France est signe d'antisémitisme. Que les catholiques canonisent la "juive" Edith Stein ou "l'anti-

sémite" Isabelle d'Espagne, que les uns se disent fils de l'Alliance ou que d'autres rejettent cette paternité, tous ne font que proclamer leur antijudaïsme.

Cette lamentation perpétuelle pourrait n'être que rasoir si elle ne débouchait, systématiquement, sur l'injure haineuse et l'imputation calomnieuse.

De même que Redeker assure voir dans la Passion du Christ la négation de la Shoah, de même Giniewski prétend trouver dans le fond même du catholicisme, accomplissement de l'ancienne Alliance par la nouvelle, "les germes d'Auschwitz".

Cette accusation est si monstrueuse, si contraire au simple bon sens, si insultante pour la vérité historique que l'on en reste sans voix.

L'image de saint Maximilien Kolbe, juif devenu prêtre et martyr, répond mieux à cette abomination que n'importe quel discours.

Reste que le moment est largement venu de s'interroger sur les motifs cachés de ces agressions concertées et faussement hystériques contre les Français catholiques, leur histoire et leur foi. La question est d'autant plus intéressante qu'à l'évidence, dans leur immense majorité, les Français israélites ne soupçonnent même pas l'existence de ces procès d'intention perpétuels et de ces torrents d'injures, en un mot de cette guerre de harcèlement et de provocation à laquelle, au demeurant, ils ne comprendraient rien.



Modèles du genre...

Interrogée sur le Front national, Nonna Mayer, directeur de recherches au CNRS (Centre d'étude de la vie politique française) a publié dans le "Nouvel Obs" l'appréciation suivante :

« En France, le Front national s'enracine dans le paysage électoral. Les derniers sondages sur les intentions de vote pour les élections européennes le situent à 13 %, soit une progression de près de 2 % par rapport aux mêmes élections en 1989. Aux élections législatives de 1993, avec 12,4 %, il avait amélioré son score de près de 3 points par rapport à 1988. Aux élections régionales de 1992, la progression était encore plus forte : 13,6 % contre 9,6 % en 1986...

Reste que l'influence des idées du FN déborde largement son influence électorale : derrière cela, il y a le travail d'im-

plantation d'un vrai parti, construit sur le modèle du parti communiste, et qui compte entre 40 000 et 50 000 adhérents...

Il y a des constantes : Le caractère interclassiste de cet électoral, son côté urbain et masculin, l'appui privilégié de l'atelier et de la boutique. Mais on constate des évolutions.

D'abord les thèses du FN gagnent chez les jeunes. Aux dernières Législatives, Le Pen a réalisé son meilleur score chez les 18/24 ans : 18 %. Ensuite, le caractère populaire de son électoral s'est accentué depuis 1992 : le FN est plus fort désormais chez les ouvriers et les employés (18 %) que chez les petits commerçants (15 %). L'écart entre vote masculin et vote féminin s'est par ailleurs réduit. Enfin, toujours aux dernières Législatives, le FN a réussi une percée chez les non catholiques...

En raison de son antériorité, le FN est désormais doté d'une véritable organisation partisane, implantée dans presque tous les départements. Il forme des cadres

dans des écoles du parti : il est fini le temps où le FN recrutait ses candidats par petites annonces. Le secrétariat général, dirigé par Carl Lang, diffuse des guides à l'usage des militants qui sont des modèles du genre : on y apprend comment faire un journal, rédiger un tract, comment séduire les commerçants, comment faire les marchés... Premier facteur de progression : la crise économique.

L'électorat lepéniste ne compte pas dans ses rangs plus de chômeurs que la moyenne, mais c'est l'électorat qui a le plus peur du chômage, qui est le plus inquiet devant l'avenir.

Deuxième facteur : la crise de la représentation politique.

Tant que les partis de gauche et de droite n'auront pas renoué leurs structures, le FN prospérera. Sa bonne santé est le reflet de la mauvaise santé des autres forces politiques.

Dernier facteur porteur : la peur devant la construction européenne, qui favorise les replis identitaires... ».

INCONSCIENT



Olivier Stirn, ancien ministre RPR passé au socialisme ali-

mentaire, qui se ridiculisa en payant des figurants pour assister à ses "Etats généraux du progrès" en juillet 90, est aujourd'hui le seul à revendiquer l'investiture socialiste pour les prochaines élections cantonales dans son ancien fief de Vire.

CLOU



Vedette des traditionnels bêtisiers de l'année :

Jack Lang, que l'on a vu sur toutes les chaînes chuchoter à sa secrétaire (dans le micro dont il ignorait visiblement qu'il était branché)

« Téléphoner à Kouchner pour qu'il fasse une déclaration à mon propos sur le thème "C'est un ministre original et très efficace" ».

Ah, la spontanéité !

INQUIETUDE



Le regain de tension en Palestine, dont les habitants

sont de plus en plus persuadés d'avoir été victimes d'une manipulation israélienne visant à diviser les forces de résistance, sème la consternation dans les rangs du patronat français qui avait déjà programmé un voyage commercial dans les Territoires occupés. Autant d'économies pour la COFACE...

HAUSSE



Au programme de la Trilatérale : une opération visant à

faire augmenter arbitrairement le prix du pétrole brut dans les mois à venir. Motif : les tarifs extrêmement bas pratiqués à l'heure actuelle (moins de 13 dollars le baril) seraient des facteurs de stagnation qui "endorment" les économies occidentales.



HYSTERIE

 Entendu sur F3 à propos des inondations : "Les glandarmes ont à faire face à un nouveau fléau : la peur du pillage". Si l'on comprend bien, le risque n'est pas le vol mais la peur du vol. Voilà dix ans, Badinter dénonçait déjà non pas l'insécurité mais "l'hystérie sécuritaire". Depuis, la "droite" a pris le pouvoir. Ce qui change tout.

COMPARAISON PAS RAISON

 Le cinquième centenaire de sa naissance suscite déjà force commentaires savants sur Rabelais. Dans "Le Point" : son héritier est tantôt l'abscons Gunther Grass, auteur du "Tambour" dont le héros difforme serait lui-même "le Pantagruel de la littérature contemporaine", tantôt le polygraphe Salman Rushdie, que personne ne semble avoir lu sauf les ayatollahs qui lui font l'honneur de le vouloir empaler pour ses divagations. Dans trois mois, vous verrez qu'on le fera interpréter dans un téléfilm par Roger Hanin...

LAICS DE DROITE

 Ce qui ne fait pas l'affaire de Simone Veil, Séguin, Pasqua et Léotard. La gauche antichrétienne les considère en effet comme des "républicains et laïcs de droite", donc des alliés objectifs dans cette affaire, et exige bien haut, par l'intermédiaire de ses habituels valets de plume, qu'ils se déclarent en faveur de l'école publique. Ce que les intéressés feraient bien à condition qu'on leur promette que la manif ne tournera pas à l'émeute. Ce qu'évidemment personne n'est en mesure de garantir.

Autres Nouvelles

Comme Pasqua, Jirinovski excommunie Le Pen

"L'énigme Jirinovski" apparaît de moins en moins énigmatique à mesure que se confirme l'évidence que le tonitruant antisémite qui a emporté les récentes élections russes est un juif provocateur mis en place par le KGB dont il apparaît de plus en plus que la puissance est intacte dans l'ex-URSS.

Sur les origines communautaires de l'intéressé, plus aucun doute ne subsiste. Jirinovski fut l'un des fondateurs du mouvement "Shalom", ainsi nommé d'après l'appellation d'un théâtre juif de Moscou où les acteurs israéliens avaient l'habitude de se retrouver après leurs spectacles.

Une ancienne militante du mouvement "Shalom", Julia Pelikhova, a confié au "New York Times" que Jirinovski était alors "un supporter extrêmement actif du mouvement démocratique juif", ajoutant que le personnage était à l'époque l'un des leaders de la tendance pro-communiste du mouvement.

De fait, "Shalom" est aujourd'hui reconnu comme une création du KGB mise en place pour lutter contre l'influence grandissante du Mouvement Juif pour l'Indépendance qui rassem-

blait dans les années quatre-vingts la fine fleur de la dissidence israéliite.

Sur les origines familiales de Jirinovski, l'hebdomadaire "Globe", très proche de la communauté en France, livre des informations d'une extrême précision. Son nom serait la déformation en langue yiddisch du nom de son village natal, son patronyme "Volf" serait révélateur de racines germaniques ou juives. La dernière hypothèse étant confortée par les démarches effectuées naguère par l'intéressé en vue d'obtenir l'autorisation d'émigrer en Israël. Démarches dont les services de l'immigration de l'état juif ont gardé la trace.

On comprend mieux, dès lors, la haine hystérique dont témoignent ses menaces contre les pays européens. Menaces qui lui valent une interdiction d'entrée et de séjour non seulement en Allemagne mais également en France.

C'est tant pis pour Chirac que Jirinovski tenait à tout prix à rencontrer au motif, a-t-il expliqué, que son Parti libéral démocrate est "très proche du mouvement de Jacques Chirac mais n'a rien à voir avec celui de Le Pen".

On ne le lui fait pas dire...



Ce prophète Russe de l'Apocalypse que les archives du KGB révèlent aujourd'hui

Le nom de Nikolaï Kliouïev ne figure dans aucune histoire de la littérature mondiale. Et pourtant, il occupe une place centrale dans un des livres capitaux publiés ces derniers mois comme un de ces prophètes que l'horreur communiste semble avoir fait naître dans la souffrance et dans le sang. Dans "La parole ressuscitée dans les archives du KGB" que les éditions Robert Laffont viennent de publier, Vitali Chentalinski raconte la vie et la mort de Kliouïev "obscurantiste réactionnaire, ennemi du peuple et criminel".

Son crime ? Il écrivait des poèmes

Arrêté par le GPU le 2 février 1934, Kliouïev fut emprisonné, torturé, jugé, condamné, déporté, libéré puis repris et finalement fusillé pour avoir refusé de se prêter à l'invention d'un gigantesque complot monarcho-fasciste purement imaginaire.

Son crime ? Il écrivait des poèmes, ce qui était pour lui la seule manière de donner libre cours au don de prophétie qui le transportait et lui faisait dire à l'officier de la police secrète qui l'interrogeait : "Je perçois la collectivisation avec une

horreur mystique, comme un ensorcellement diabolique". Dénoncé comme mystique médiéval par ses pairs écrivains, Kliouïev fut annihilé en trois ans de tortures.

Mais, par un de ces paradoxes dont la Providence n'est pas avare, pour démontrer l'étendue de son crime ses bourreaux conservèrent ses poèmes inédits. Sans eux, sans leur manie orwellienne de l'archivage, ces admirables textes auraient à jamais disparu.

Le corps et la terre de Russie

C'est donc grâce aux bourreaux de la Loubianka que l'on peut lire aujourd'hui le "chant de Gamaïoun", inspiré par l'oiseau prophétique des légendes russes et dont le caractère visionnaire éblouit littéralement ceux qui savent, soixante ans plus tard, les ravages de la pollution sur les âmes, les corps et la terre de Russie.

Il nous est parvenu des nouvelles de fiel

Témoins ces vers qui prouvent qu'à plus d'un demi-siècle de distance Kliouïev annonçait la disparition de la mer d'Aral engloutie dans ses propres vases :

*"Il nous est parvenu
des nouvelles de fiel*

*La boule de l'Aral est
morte dans la boue."*

Ou celui-ci qui prouve que Kliouïev avait vu les effets désastreux de la politique démentielle de détournement des fleuves en Sibérie :

*"...Le Nord, cygne de
glace, en flots errants se
dévère".*

Ou, plus stupéfiants encore, ces mots "Et là-bas à Sarov, sous le bel ermitage, des timons souterrains se sont mis à grincer". Ce qui resta incompréhensible jusqu'au jour où l'on apprit que c'est sur le site de l'ermitage Saint-Séraphin de Sarov que les Soviétiques firent creuser la cité scientifique souterraine d'Arzamas 16 où devait être construite la bombe à hydrogène.

Enfin, apocalyptiques au plein sens du mot ces vers :

*" Ici est tombée l'étoile
d'absinthe*

*Faisant des eaux et
des airs du fiel*

*Empoisonnant la vie
des mortels*

*Et laissant la Russie
éteinte*

*Pays sans oiseaux et
sans poissons."*

Et Vitali Chentalinski indique en note (page 308) : " Le mot Tchernobyl désigne en russe une variété d'absinthe".

VENGEANCE



Mitterrand n'a toujours pas digéré l'affront que

constitue à ses yeux le livre de Villeneuve consacré à Bérégovoy. Mais, curieusement, c'est moins l'auteur qui suscite la fureur élyséenne que son complice, Gérard Carreyrou. D'où des rêves de vengeance grandioses qui vont jusqu'à une menace à peine voilée au Groupe Bouygues de lui faire perdre sa télévision s'il ne se décide pas à virer l'actuel directeur de l'Information. Heureusement, le CSA veille. En toute indépendance.

SBIRES



Pour l'heure, les repréailles mitterrandesques se bornent à faire traquer

Carreyrou par la meute du monarque. Exemple, le très méchant et très froufroutant couturier-millionnaire Pierre Bergé y va de son injure hebdomadaire dans "Globe". Cette semaine, le petit gros de TF1 y est traité de "roquet" par le caniche présidentiel. Il est difficile d'exprimer la jouissance que procurent ces batailles de chiens.

SELF SERVICE



Après la dernière rafle de la Légion d'honneur, on relève,

dans le contingent de Matignon, le nom de Claude Durand. Il s'agit du patron des éditions Fayard. Autrement dit l'éditeur d'Edouard Balladur. Amusant comme coïncidence, non ?

MONDANITÉ



Jean-Marie Blackman a démissionné du secrétariat général

du "Cercle Montherlant" qu'il a créé il y a huit ans. Le comte de Ricaumont quant à lui cède la présidence de ce dernier au comte de Clermont.

L'unanimité n'est pas prouvée.



Cohenneries

Qui fréquente les hôpitaux ?

Sil vous arrive d'avoir un moment de libre dans la journée, je ne saurais trop vous recommander la lecture du dernier rapport du Centre de recherche, d'étude et de documentation en économie de la santé qui porte sur la population hospitalisée dans les établissements publics et privés. Et pose cette question angoissante qui me réveille souvent la nuit en sursaut et en nage : « Qui fréquente les hôpitaux ? » Grâce soit rendue au CREDES (c'est le petit nom de ce centre qui mériterait d'être mieux connu eu égard au courage des fonctionnaires qui se penchent huit heures par jour sur nos petites misères), maintenant je sais. Première révélation surprenante : dans les hôpitaux, on trouve beaucoup de malades vieux. Près d'un hospitalisé sur quatre est âgé de 65 à 80 ans et, au total, un sur deux appartient à la tranche d'âge 65 ans ou plus. Voilà bien encore une nouvelle découverte à porter au crédit de la recherche française : on se porte moins bien quand on est vieux que lorsqu'on est jeune. Et ce n'est pas fini. Poussant ses investigations encore plus loin, le CREDES affirme que les retraités représentent près d'un hospitalisé sur deux. Mieux, près d'un hospitalisé sur trois est une femme retraitée ! Je vous vois venir : cela voudrait-il dire, vous demandez-vous, que les personnes veuves sont aussi très nombreuses dans les hôpitaux ? Gagné ! Le CREDES confirme cette incroyable information : elles y sont plus représentées que celles ayant encore leur conjoint. Et savez-vous pourquoi ? Le CREDES l'attribue à leur moyenne d'âge élevé. Ainsi est-il établie une bonne fois pour toute l'étroite corrélation entre vieillesse et veuvage. On en reste comme deux ronds de flan. Sachez encore qu'il y a deux fois plus de chômeurs hospitalisés que d'actifs, preuve indéniable que le travail c'est la santé, n'en déplaise aux syndicats. Et surtout enfin, que le CREDES n'a pas trouvé un seul immigré hospitalisé puisque son étude n'en parle pas. Preuve ici, que ceux qui prétendent le contraire sont d'affreux racistes.

Là-dessus, delenda est Carpentras.

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

Désertez ce Léotard !

« **F**aire le mur », pour un militaire, même s'il n'est pas « maçon », est chose courante ; alors, pour un ministre des Armées, même pas très « franc »... !

Faire l'acteur, pour un frère de ministre, ce n'est pas usuel ; et pourtant Léotard, Philippe de son prénom, réussit à être plus reconnu que son grand frère.

Malgré ses apologies de la drogue et de l'alcool, que nous désapprouvons radicalement, nous ne pouvons nous défaire d'une certaine sympathie pour Philippe Léotard, pantin éternellement brisé. Est-ce parce qu'il professe des idées monarchiques (preuve qu'il n'est pas fou !) ? Probablement. Mais aussi parce qu'il a un beau talent de poète tourmenté.

C'est dire le plaisir que nous supposons à l'idée d'aller le voir et l'entendre dans un récital pour temps gris puisqu'il y chante le blues avec des textes de poètes sombres, dont Ferré (Léo...) que nous aimions. *Nobody is perfect* !

Le spectacle est

présenté dans le minuscule « Ciné-Théâtre 13 » au Moulin de la Galette. La salle appartient au cinéaste Claude Lelouch.

Hé bien ! notre idée était mauvaise !

Après avoir expédié, hélas trop vite, une superbe andouillette à la moutarde, nous nous présentons à 20h15 à la caisse (pour 20h30 annoncé dans la presse). Nous apprenons que rien ne se passe avant 21h. Élégant procédé.

Prix des places diffusé dans les publicités : 180 et 100 F (sans précision — sauf à la caisse — que ce second prix est le « tarif réduit » réservé aux étudiants et autres ayants droit).

Nous demandons une place à 180 F. « C'est complet ! vous pouvez attendre s'il y a une défection. Attendez avec les autres ». Obéissants, nous attendons.

Arrivent cinq personnes : santiags, jeans, boucles dans le nez, cigarette au bec, « mi-garçons mi-filles ». Le « leader du groupe » est un Noir cultivant un accent américain de commande. Il demande

cinq places à 100 F sans justifier de la réduction. « Complet ! Attendez ! » « Nous sommes du Cercle de Minuit » (*). Les places sont données dans l'instant.

Etonnement de notre part. « Nous gardons toujours des places pour les personnes importantes ». La voici, la voilà, la fameuse « exception culturelle ». Pas noir, pas branché, pas de la TV, alors rien !

Dites donc, Monsieur Claude, c'est louche ! Ce n'est pas ainsi que vous ferez entrer la « galette » dans la caisse de votre salle où l'on vient comme dans un moulin !

Si vous n'êtes pas « important », inutile de gravir les escaliers de la Butte, qui, comme le dit la chanson, sont durs aux miséreux...

On achètera le disque quand il sortira...

Jérôme Brigadier

(*) Emission de TV politico-salonardo-snobinarde de M. Field.



Et c'est ainsi...

par ADG

NOUVELLES DE PAPOUASIE



— *Maillochon
et court-bouillon*

— *Encore la
grosse femme
foulani*

— *Découverte
de Papous
nains*

— *Non-grandeur
consécutive
d'iceux.*



Il y a au moins deux sortes d'homme, tout racisme mis à part bien entendu, je ne tiens pas à me faire gaubarger par les comités Charlot et, de plus, le fidèle coursier kanak qui s'apprête à vous porter vélocement mon papier quand je l'aurai terminé et quand il aura fini de sucer des doigts qui ne lui appartiennent pas, pourrait bien lire par-dessus mon épaule (sud) et, s'avisant qu'il a vingt mille kilomètres à parcourir, changer d'avis et retourner dormir sous son cocotier. Ce qu'il fait de mieux.

Il y a donc deux sortes d'homme. Il y a vous qui grelottez rue de la Glacière en attendant le passage problématique de l'autobus 25 et de l'année 1994, vous qui êtes passionné par le GATT, la loi Filou, les prises de position de Simone Léotard et François Veil en faveur de Balladur. Vous remontez, je le concède bien volontiers, à la plus haute antiquité mais, par un bonheur censément darwinien, vous en êtes redescendu. Vous avez ainsi inventé le vistamboir, le maillochon, la machine à coudre Singer, le chocolat Poulain, la lampe Coleman, l'aiguille à carder les matelas et le molleton, la démocratie qui est la dictature de la majorité sur la minorité, la rotondité de la Terre qui est une aberration physique, la notion de décadaire qui permet de compter sur ses deux mains les dix doigts que le coursier cannibale n'a pas encore enlevés du court-bouillon ainsi que mille autres merveilles que j'énumérerais bien si j'étais du genre à tirer à la ligne et à faire de la réten-tion de virgule alors que j'aime passion-nément la virgule surtout quand il y a un point dessus ; on dirait d'une empreinte de lynx.

Cet homme-là, c'est vous : fiè-rement campé sur vos petites pattes de derrière, vous pouvez légitime-ment être fier d'être QI Mensa ou RPR. Mais il y a l'autre homme qui

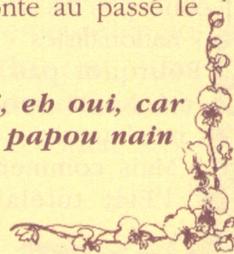
se trouve parfois être une femme ou, comme me l'a appris ce matin le « *Papua New Guinea Post Courier* » de Port-Moresby, un Toulambi. Les Toulambis sont, pour ceux qui l'igno-reraient (et ils auraient quelques excuses car on vient seulement de les découvrir, nichés dans les montagnes Owen Stanley Range) des Papous nains, mesurant entre 90 centimètres et un mètre vingt. Ce sont des chas-seurs (de Papous normaux ?) qui sont tombés sur cette tribu nomade, à 200 kilomètres au sud-ouest de Goroka. Ils n'avaient jamais vu et, *a fortiori*, mangé de blancs, ils sont errants, errants, petits papouspan, vivent de cueillette et on peut facile-ment en ranger un couple sur une

étagère à côté d'un bonsaï pour ser-rer des volumes *in-octavo*.

Je n'en sais pas plus, mais je vais me renseigner car je me sens déjà du goût pour ces papous nains qui n'ont jamais connu Paul Daladier ou Coluche et à qui ça n'a pas l'air d'avoir manqué. Peut-être que je vais découvrir des coutumes étranges, comme le battage à mort de la grosse femme foulani chez les Dowayo qui vous a tellement enthousiasmé que vous en avez voulu une pour Noël, ou comme l'absorption de kawa chez les Big-Nambas dont je vous entre-tiendrai volontiers après les fêtes, quand vous aurez le foie moins sen-sible.

J'imagine en tout cas que ces Papous nains sont de mœurs pai-sibles et qu'ils surmonteront aisément le choc que va leur causer de voir Anne Sinclair à la télévision ou d'apprendre que le MRG se félicite de compter dans ses rangs un per-sonnage aussi relevé que Bernard Tapie. Des gens qui vivent de cueillette sur des arbres nains (forcé-ment) ne peuvent pas être agressifs sauf s'il y a des épines ou de la sève urticante. Ils doivent être fins jolis quand ils se dressent sur la pointe des pieds pour cueillir le fruit du fafarou ou de la liane-feu. Mis à part leur possible utilisation comme bibe-lots, ils pourraient aussi faire gardes du corps pour Rocard qui apparaîtrait ainsi gigantesque, ou tikis de rempla-cement pour le jardin nîmois de Pierre Durand. M. Pasqua n'interdirait certainement pas de les lancer, proté-geant ainsi le nain blanc qui fatigue, surtout après un *strike*. Bref, le papou nain est une découverte d'ave-nir, bien qu'il remonte au passé le plus éloigné.

*Car c'est ainsi, eh oui, car
c'est ainsi que le papou nain
n'est pas grand.*



Dieu ou César

par Jacques Houbart

— 1994 —

Le monde dans tous ses Etats

Dès le XVIIe siècle, c'est flagrant en France, dès que les ministres bourgeois de Louis XIV prennent le contrôle des leviers politiques, les valeurs spirituelles millénaires et les barrières éthiques qui tempéraient le développement aveugle des forces économiques s'effondrent. Ce désastre n'a pas pour seules victimes les familles chrétiennes mais aussi les traditions populaires et les rites des peuples colonisés.

Le corps social s'en trouve vidé de tout contenu spirituel et, César seul dépositaire des pouvoirs, le XXe siècle voit l'avènement des totalitarismes communiste, fasciste et monétariste qui, pour la première fois, prétendent assumer la responsabilité spirituelle sous la forme de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'idéologie ».

Il n'y a pas de méchants mots, seulement de méchantes ou sottes gens

En réalité, le totalitarisme ne connaît et ne manipule dans le corps social que des « forces économiques », « races » ou « classes sociales », réalités matérielles, coupées de l'Esprit. L'Etat, privé de son âme, est devenu l'Etat-trique défini par Lénine.

Par nostalgie de l'Esprit ou pour dissimuler leur travail de sape, certains adeptes de l'idéologie dominante s'efforcent d'habiller la carcasse branlante de l'Etat de nouveaux concepts. Ils se présentent comme « nationalistes » ou « républicains ». Pourquoi pas ? Il n'y a pas de méchants mots, seulement de méchantes — ou sottes — gens. Mais comment ne pas regretter l'Etat tutélaire lorsque, dans

l'ancienne Autriche-Hongrie, communistes, nationalistes et musulmans s'étripent et s'épurent à qui mieux mieux ?

L'un des principaux démolisseurs d'Etat fut Woodrow Wilson qui, au nom de la démocratie et du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, inspira le Traité de Versailles et la « politique des corridors » qui survit aujourd'hui dans les couloirs humanitaires de l'ex-Yougoslavie ou de la Somalie et de l'Irak. Il est vrai que, quelques années avant Versailles, Wilson avait lancé la First Cavalry contre les Mexicains qui rejetaient le système politique de sa propre nation multinationale...

Au XXe siècle, le dépérissement de l'Etat chéri par les marxistes a gagné de proche en proche. La « nation », conçue par Ernest Renan comme un Etat « laïc », coupé de ses racines, est devenue un ectoplasme dont les principaux dignitaires, « saisis par la débauche » pour employer une expression de Jules Romains, ont perdu tout « sens moral » et tout sens de l'Etat.

Mourir dans une mission humanitaire afin de permettre aux stars de parader

Après la deuxième guerre mondiale, la tension nucléaire entre la citadelle marxiste et les Etats conservant la mémoire millénaire du bien public a masqué la dégénérescence jusqu'à l'implosion de l'Empire marxiste sans âme. Depuis, l'Etat est nu. Dans le Golfe, dans les Balkans, en Afrique, dans le Triangle d'or ou l'Amérique latine, le bras séculier est sans force de loi. Ni Dieu, ni César, ni tribun. Les meilleurs soldats de la France, dans l'ex-Yougoslavie ou en Somalie, n'ont, paraît-il, « aucun ennemi », ne

sont là que pour mourir, dans une mission humanitaire, afin de permettre aux stars de la politique, des médias ou du « chobize » de parader au milieu des cadavres.

On comprend qu'Achille Zavatta, face à la concurrence déloyale, se soit suicidé.

On a oublié que les missions du soldat, au service de l'Etat de droit, sont toujours humanitaires !

En 1994, toutes les voyantes des médias prédisent l'extension du cancer balkanique et l'aggravation des conflits « pseudo-religieux » — dus, justement, au dépérissement de l'Etat — au Moyen-Orient, en Irlande, en Algérie, en Turquie, en Irak, au Caucase, au Cachemire, en Afghanistan.

Le marché de la drogue dépassera 500 milliards de dollars

En Amérique latine, les voyants se disputent au sujet de l'étrange prêtre Aristide, ami de Tonton, qui reviendra peut-être en Haïti accrocher des pneus enflammés au cou de ses opposants, eux-mêmes parfois « tonton-macoutes ».

Une chose est sûre : le monétarisme mondial va progresser. La croissance ou marché de la drogue dépassera largement les 500 milliards de dollars/an, grâce notamment à la protection des guérillas marxistes. La Bourse de Hongkong a déjà fait un bond de 100 % en 93. Mais on parle maintenant de distribuer dans tous les pays une drogue totalement dépeuplée, ce qui permettra aux peuples d'oublier les carences de César — lui-même moribond après la mort de Dieu — et de retrouver une sorte d'ersatz de la religion, jadis opium du peuple.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

L'ETHIOPIE ENTRE L'IMPERIALISME ET LE REPLI

L'Ethiopie s'est formée sur deux plateaux fertiles encadrés de montagnes dominant les basses terres du Kenya, du Soudan, de la Somalie et de l'Erythrée. L'altitude et les abondantes précipitations qui en résultent font que la région a toujours été favorable à la vie des hommes en société.

Très tôt, des civilisations brillantes s'y développèrent à l'abri de la citadelle naturelle constituée par les massifs montagneux. Partenaire de Rome avec Aksoum comme capitale, christianisée dès le IV^e siècle, alliée de Constantinople contre les tribus d'Arabie, elles-mêmes associées aux Perses, en butte durant plus de mille ans aux attaques incessantes des musulmans, l'Ethiopie réussit, en dépit de tous les périls et de toutes les menaces, dont les invasions gallas, à sauvegarder sa personnalité religieuse, politique, linguistique et culturelle.

Sous le règne du négus Ménélik II (1865-1913), l'Ethiopie déborde de son berceau et ses armées, déferlant depuis les hautes terres, conquièrent l'Ogaden et réussissent à décourager les ambitions égyptiennes sur l'Erythrée.

L'empereur Hailé Sélassié Ier (1892-1975) est couronné en

1930. Avec lui l'Ethiopie prend la forme d'une monarchie absolue et la noblesse voit ses privilèges peu à peu réduits.

Jusqu'à là féodal, l'Etat devient hypercentralisé et cette politique se fait au profit de l'ethnie amhara — 1/4 de la population totale —, celle qui a toujours constitué le cœur de l'Empire. Les autres peuples, à savoir les Gallas, les Tigréens, les Nilotiques et les Somalis, subissent son hégémonie. Elle est effective d'un triple point de vue : politique d'abord, puisque le personnel administratif et les gradés de l'armée sont des Amhara ; religieux ensuite, puisque, à partir de 1931, le christianisme orthodoxe devient religion d'Etat, bien que les musulmans soient à l'époque un peu plus de 45 % ; linguistique enfin, car l'amharique devient langue officielle en 1955. Après une brève parenthèse de domination coloniale à la suite de la campagne italienne de 1935-1936, l'Ethiopie fut libérée par

les Britanniques et les Français libres en 1941.

Peuplée d'un peu moins de 3 millions de pasteurs afars musulmans, l'Erythrée, région bordière de la mer Rouge, n'a jamais fait culturellement et politiquement partie de l'Ethiopie, à l'exception des zones du Piémont éthiopien où vivent des agriculteurs chrétiens. De 1889 à la Seconde Guerre mondiale, l'Italie coupa l'Erythrée et, quand vint le temps du partage des dépouilles coloniales italiennes, l'Empereur Hailé Sélassié en revendiqua certaines. En 1950, la région fut confiée à l'Ethiopie par l'ONU et, peu après, appliquant une rigoureuse politique de centralisation administrative, Addis-Abeba entreprit d'en faire une simple province l'Empire. En 1974, après une laborieuse unification, les divers mouvements de guérilla lancèrent une offensive de grand style soutenue par les Soviétiques et par le monde arabe. En 1993, à l'issue d'une longue guerre, l'Erythrée accéda à l'indépendance. La question de l'Ogaden repose, elle aussi, sur une base ethnique. Jamais la Somalie, indépendante depuis 1960, ne voulut admettre que cette région peuplée de Somalis demeure englobée dans l'Ethiopie des conquêtes, dénoncée comme un véritable Etat colonial africain.

Les Provinciales

par Anne Bernet



Jean de La Fontaine, « le garçon de champagne »

Personne ne prit jamais Monsieur de La Fontaine au sérieux. Ni sa famille, ni

ses amis, ni ses maîtres quand il était jeune homme, ni les Grands, ni le Roi ; et pas davantage la

plantes...

Il naquit à Château-Thierry en juillet 1621. Notre littérature classique

postérité... Au demeurant, lui-même ne se prenait pas au sérieux du tout, et il en faisait profession. Installé dans son personnage d'évaporé, il en jouait à loisir, faisait mine de s'en excuser, comme d'un vice incurable mais innocent. N'avouait-il pas en riant et en rimant : « *Mais quoi ! Je suis volage en vers comme en amour !* »

Evidemment, à force de jouer ce rôle, il ne parvint plus à s'en débarrasser...

Voilà comment l'un des plus fins connaisseurs de l'âme humaine, un sage authentique, un philosophe qui se donnait les gants de n'être jamais ennuyeux et un très grand poète reste dans nos mémoires comme ce monsieur gentil et distrait qui faisait parler les animaux et les

étant peu portée sur le régionalisme, La Fontaine n'évoque guère ses attaches champenoises dans son œuvre ; cependant, pour Tallemant des Réaux, il était « *le garçon de Champagne* » qui savait s'en souvenir à propos quand il faisait sa cour au seigneur de la ville, le duc de Bouillon. Qui savait aussi retrouver, dans son enfance provinciale, des images, des saynètes où la vie quotidienne dans son prosaïsme illustrait d'éternelles vérités.

Il eut toujours besoin d'un refuge maternel

On a dit de cet observateur scrupuleux qu'il n'avait pas les pieds sur terre ; qu'il vivait dans les nuages. Jean de La Fontaine était-il surtout Jean de La Lune ? Certainement ! Peut-être la vie lui avait-elle fait mal trop tôt. Orphelin de mère dès sa prime enfance, il eut toujours besoin d'un refuge maternel. Il crut d'abord le trouver dans l'Eglise. Ses professeurs, au séminaire de Saint-Sulpice, s'en arrachèrent bientôt les cheveux ; l'astreignirent à des répétitions supplémentaires de théologie. Rien n'y fit : on le pensait plongé dans la *Somme de saint Thomas* ou dans saint Augustin... L'abbé de La Fontaine lisait Honoré d'Urfé... On eut la prudence de renoncer à lui conférer les ordres sacrés.

Notre Sainte Mère l'ayant rebuté, le galopin se consola dans tous les bras féminins qu'il rencontra. Et il en rencontra beaucoup...



Il les aimait très jeunes : filles de quinze ans quand il en avait trente, et femmes de trente ans quand il en eut soixante. Ce naïf incapable de se débrouiller dans le monde et d'affronter les difficultés de l'existence se laissa mater avec délice jusqu'à la fin de ses jours... Les dames ne s'en repentirent pas : il les aimait sincèrement. Une seule eut à s'en plaindre. C'était, évidemment, la malheureuse qui avait eu le tort de l'épouser...

Volage en amour, mais fidèle en amitié...

« Je ne suis pas de ceux qui disent : "Ce n'est rien : / C'est une femme qui se noie." / Je dis que c'est beaucoup et ce sexe vaut bien / Que nous le regrettions puisqu'il fait notre joie ».

Il est vrai qu'en compagnie féminine il cessait brusquement d'être « *gros-sier, lourd, stupide* », ne sachant pas « *parler de lui, ni raconter ce qu'il vient de voir* », tel que le peignit La Bruyère. Ses amies le lui rendront en toutes occasions. Car, si le poète est volage en amour, en amitié il est d'une fidélité que rien n'ébranle. « *Deux vrais amis vivaient au Monomotapa...* ». La Fontaine sait ce dont il parle. Qu'on en juge ! Depuis 1656, ce rimailleur, qui n'a commis qu'une mauvaise traduction de Térence, qui empile des brouillons de pièces qu'il ne terminera jamais, qui va de four en four et dont Lully a refusé le livret qu'il lui avait commandé, est pensionné, à ne rien faire ou presque, par le surintendant des Finances, Nicolas Fouquet. On connaît la suite et la colère

royale s'abattant sur le ministre en 1661... « *Ce sont amis que vent emporte ; et il ventait devant ma porte...* » soupirait déjà Rutebeuf au XIIIe siècle. La Fontaine n'appartient pas à cette catégorie-là.

Dans l'abandon général qui suit la chute de l'Ecureuil, une voix s'élève, qui ose s'adresser à Louis XIV. La gratitude et l'angoisse ont soudain donné du talent au poète. « *Les Nymphes de Vaux* » réclament la grâce du coupable, car « *C'est être innocent que d'être malheureux...* ».

On a dit La Fontaine inconscient, parce que son courage en gênait d'autres... Le Roi l'enverra quelques mois en exil à Limoges.

Mais il a tant de protecteurs, tant d'amis, si haut placés, soit par la naissance soit par le talent, qu'il rentre en grâce. Ils le sauveront encore, dix ans plus tard, dans une affaire plus grave.

Le dramaturge raté se venge de ses déconvenues théâtrales en écrivant des Contes en vers, directement inspirés du Moyen Age et de la Renaissance, et d'une salacité qui frise la pornographie.

En guise de fauteuil une botte de paille humide

La censure s'émeut, d'autant que La Fontaine, dans sa verte candeur, s'imagine pouvoir briguer, avec ses histoires de bergères, de nonnains et de veuves, rien moins qu'un fauteuil à l'Académie...

En guise de fauteuil, la justice lui fait miroiter une botte de paille humide dans un cachot du Châtelet... Madame de Montes-

pan, que La Fontaine amuse, sait amadouer son royal amant.

L'Académie, le poète l'obtiendra finalement en novembre 1683. A cause de ses *Fables*. Auxquelles il ne croyait pas, qu'il regardait comme des enfantillages destinés à amuser le Dauphin, puis son fils, le duc de Bourgogne. Frustré de ses nobles ambitions, il n'appréciait pas la fraîcheur de son propre talent, et son coup d'œil incisif. Et pourtant...

Partie intégrante de notre patrimoine

La Fontaine n'a pas vieilli. Comme Molière, ce qu'il a observé n'a pas changé pour le fond.

Il y a la langue, si belle ! « *Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.* » « *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.* » « *Mais vous naissez le plus souvent sur les humides bords des royaumes du vent.* » Il y a les scènes du quotidien : Perrette et son lait, le meunier et son fils qui vont vendre leur âne à la foire, le docteur Tant-Pis, et le docteur Tant-Mieux, qui s'accusent mutuellement d'avoir tué leur patient commun, la justice aux interminables longueurs, l'argent de la gabelle, les voitures embourbées, les voleurs de grand chemin, les potagers florissants, les chasseurs qui lutinent la fille du fermier, le savetier qui chante et le financier insomniaque...

Tous si familiers qu'ils font partie intégrante de notre patrimoine, au même titre que Cendrillon et le Petit Poucet.

Mais leur sagesse ne nous est-elle pas toujours précieuse ?

Relisez « *La Lice et sa compagne* » : « Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. / Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête / Il faut que l'on en vienne aux coups / Il faut plaider, il faut combattre. / Laissez-leur prendre un pied chez vous, / Ils en auront bientôt pris quatre. »

Les grandes consciences commencent par de la morale...

Que n'écoutent-elles, les grandes consciences qui glosent sur les malheurs du monde, « *L'enfant et le maître d'école* » où certain pédant, voyant un gamin se noyer, commence par lui faire un prêche, avant de le sortir de l'eau : « Hé, mon ami ! Tire-moi du danger ! / Tu feras après ta harangue ! » Et la leçon de liberté que donne « *Le Loup et le Chien* » : « Attaché ! dit le Loup : vous ne courez donc pas / Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ? / Il importe si bien, que de tous vos repas / Je ne veux en aucune sorte ; / Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor ! »

Sera-t-il encore étudié longtemps ?

On se demande si, avec ce genre de morale, Monsieur de La Fontaine sera encore étudié longtemps dans nos écoles...

Il mourut le 13 avril 1695, fort pieusement, s'étant depuis bien longtemps repenti de ses polissonnades.

A un ami, il avait fait ce dernier aveu : « *Mourir n'est rien ; mais songes-tu que je vais comparaître devant Dieu ?* »



En poche

Partir aux Indes

Un conteur véritable vous emmène en voyage irrésistiblement. Nommé attaché d'ambassade à Bangkok en 1925, Paul Morand fait le tour du monde avant de rejoindre le Siam, et ses rencontres aux Etats-Unis, au Canada, au Japon, en Chine, à Manille, à Singapour, au Cambodge et à Aden, entre autres, valent le détour ! Qu'il raconte les dangers extrêmes courus par un chasseur d'animaux sauvages vivants ou la dépression d'une jeune Américaine très riche, on est sous le charme.

Celle que je préfère, c'est l'histoire de Don Juan Olozaga qui vit comme un dieu vivant sur une île de Sumatra et repart chez lui tous les sept ans, époque où son île est engloutie sous les flots. Il emporte quelques perles précieuses et peut faire la fête avant de revenir à la sagesse et au dénuement oriental. Il découvre avec bonheur que sa langue natale basque est très proche de celle des indigènes.

Une autre nouvelle met en scène une jeune Chinoise très belle, soi-disant la concubine d'un général chinois. Paul Morand la rencontre à bord d'un paquebot, en tombe amoureux, mais la vie politique chinoise des communistes va quelque peu troubler son histoire. Le plus étonnant, c'est que ces nouvelles ont été commandées à Morand par un éditeur américain et donc écrites directement en anglais ; mais, rassurez-vous, l'édition est bilingue ! Dans un mois sort chez Perrin une biographie à deux voix de Paul Morand par Pascal Louvrier et un second auteur. Réjouissons-nous donc car cet homme que l'on dit dandy a parfaitement compris son siècle et le dit avec insolence et panache dans une œuvre pleine de charmes à tous les sens du terme, intellectuels, amoureux et orientaux !

Anne Brassié

« East India and Company » Paul Morand (Le Livre de Poche Biblio)

C'est à lire

par Anne Bernet

Jean-François Chiappe, en préface de sa « Vendée en armes », comparait la chouannerie normande à la résistance italienne ; moins qu'à ceux qui combattirent dans leurs rangs, leur gloire devait tout à ceux qui les célébrèrent, romanciers pour l'une, cinéastes pour l'autre...

Il est vrai que le duché de Normandie chouanna plus tard, et moins unanimement que les autres provinces de l'Ouest royal. Mais il chouanna et il eut ses héros et ses martyrs. Un homme les entraîna, et les représente tous : Marie, Pierre, Louis, comte de Frotté.

Est-il un aspect des insurrections blanches, de 1792 au retour des Lis, qu'ignore Jean Silve de Ventavon ? Non, sans doute. En ces domaines, pourtant parfois fort complexes et fort embrouillés, sa science paraît sans limite. Biographe de Jean Chouan, du généralissime Cathelineau, travaillant actuellement à une étude consacrée aux derniers mois du chevalier Charette et du major Stofflet, Jean Silve de Ventavon vient de publier une vie du chef normand que les amateurs attendaient avec une fiévreuse impatience. Le résultat les comble.

Quiconque s'intéresse aux chouanneries sait qu'en évoquant Frotté il passe d'obligation après

J. SILVE DE VENTAVON



LOUIS DE FROTTE

Le lion de Normandie

les travaux de Léon de La Sicotière, vieux d'un siècle, il est vrai, mais qui demeurent un monument. Constatation un peu décourageante...

Jean Silve de Ventavon ne s'est point laissé décourager, et bien lui en a pris. Car son livre plaira pareillement à deux sortes de lecteurs : à ceux qui connaissent mal, ou ignorent le comte de Frotté, il fera découvrir un homme à la personnalité séduisante, attachante, à l'enthousiasme communicatif et à l'indomptable courage ; aux autres qui sont de longtemps des familiers

de « Monsieur Louis », il permettra de retrouver, magnifiquement évoqué, « le lion de Normandie ». De ces retrouvailles, l'admiration, ni l'affection, ne se lassent.

Enfant turbulent, adolescent tourmenté, déjà quelque peu frère du « René » du vicomte de Chateaubriand parce qu'il rêve « d'orages désirés » et se demande si une vie inutile à son Roi vaut bien la peine d'être vécue, Louis de Frotté atteint l'âge adulte quand se lève la tourmente révolutionnaire. Gentilhomme, dans la pleine acception de ce



mot, et officier, royaliste comme un blason fleurdelisé, il se jette sans l'ombre d'une hésitation dans le combat contre-révolutionnaire. Malgré les traverses, et elles seront nombreuses, qu'il rencontrera sur sa route, il poursuivra la lutte jusqu'à la mort. L'émigration, dont il a couru les chances en la compagnie du prince de La Trémoille, cadet du prince de Talmont, n'a pas satisfait Louis. Il a voulu, à l'automne 1793, rejoindre l'armée catholique et royale qui assiégeait Granville : la tempête ruina en même temps les espoirs des officiers vendéens, et ceux du comte de Frotté... Ce n'est qu'à l'hiver 1795 qu'il revoit enfin la France

et peut se vouer à son grand projet : insurger la Normandie pour le Roi. Jean Silve de Ventavon dit à merveille cette activité de tous les instants déployée par le jeune chef chouan. Il ne tait pas ses déconvenues. La fortune fut souvent ingrate envers M. de Frotté. A côté d'amis, et d'amies, qui se feraient tuer pour lui et parfois se font tuer afin de l'aider... Louis, rançon des fortes personnalités, compte aussi nombre de jaloux et d'envieux... Il en souffre, car cette âme ardente est aimante. Ces déconvenues et ces peines, que les biographes taisent habituellement, Jean Silve de Ventavon les conte, et humanise d'autant son

héros. Avec délicatesse, il aborde également une question qui troubla, ou gêna, plus d'un historien de la Cause catholique et royale : les sentiments religieux du comte de Frotté. Issu d'une famille calviniste et récemment convertie à la foi romaine, Louis de Frotté, jusqu'à ses derniers mois, ne se sentit guère motivé par la défense des autels. Parmi ses pairs, il fut le seul à ne pas arborer l'insigne du Sacré-Cœur. Sans doute erra-t-il longtemps au bord de l'agnosticisme. Exception parmi ces officiers royalistes qui, quand bien même ils en prenaient à leur aise avec les commandements, croyaient en Dieu de toute leur âme... Et puis, sous

l'influence de Louis de La Trémoille, et devinant la mort prochaine, Frotté se convertit et revient à la pratique religieuse. Lorsqu'il tombe, victime de la honteuse embûche d'Alençon, fusillé, à Verneuil-sur-Avre, le 18 février 1800 avec ses lieutenants, le général de Normandie meurt autant pour sa foi que pour son Roi.

Dans une langue superbe, aux tournures cinglantes et aux parfums de terroir, Jean Silve de Ventavon nous donne un bien beau livre.

« Louis de Frotté, le lion de Normandie » par Jean Silve de Ventavon, (Editions Sorlot-Lanore).

**« L'ANNIVERSAIRE »
de Marc Bressant**

1891 : La Confédération helvétique a connu un XIXe siècle agité au cours duquel son unité, déchirée par la guerre civile, a failli voler en éclats. Aussi le gouvernement fédéral entend-il donner une pompe toute particulière au sixième centenaire du pacte fondateur. Or, pendant les cérémonies d'ouverture, Johann-Kaspar Wildorf, le grand philosophe suisse, la conscience de la nation, décède. Accident prévisible, le génie étant octogénaire... A un détail près : Wildorf a été assassiné.

Le commissaire Kramer enquête et découvre, ahuri, que ce phare de la pensée helvétique n'était pas exactement le monsieur bien sous tous les rapports imaginé par ses compatriotes. Dans le passé tumultueux du professeur Wildorf, on rencontre d'anciennes relations aujourd'hui très haut placées, et qui avaient peut-être des raisons d'empêcher la publication de son prochain livre... Un beau scandale en perspective et « *malheur à celui par qui le scandale arrive !* »

1991 : à la veille du septième centenaire, un chercheur amateur déterre le dossier Wildorf, s'étonne du silence autour de cette mort et de l'opportun décès accidentel du commissaire Kramer... Mais, à un siècle de distance, les mêmes vérités restent inavouables.

Marc Bressant réussit une construction remarquable de son intrigue et un dénouement redoutable comme une conclusion de dissertation philosophique : laissant la porte ouverte à toutes les hypothèses. Reste que Wildorf est ennuyeux à mourir lorsqu'il philosophe, et comme c'est son métier... Fallois, 265 p., 100 F.

**« OURAGAN SUR LES GREBES »
de Hervé Jaouen**

Saint-Baptistain, charmante commune de Saintonge : sa verte campagne et son ouverture atlantique... Telle que décrite sur les dépliants touristiques du syndicat d'initiative, mais réduite à la totale inactivité. Jean Sybèle, dit « *Jean le Pieux* », maire apparenté socialiste, modèle du chrétien de gauche, rêve de tirer le bourg de son inertie. Sans provoquer aucune de ces affaires qui nuisent au Parti et horrifient sa conscience d'honnête homme.

C'est alors que surgit Nélias Amalamélou, homme d'affaires aux origines indéterminées et indéterminables, au compte en banque bien garni. Il projette d'acquérir la réserve foncière communale : les Grèbes. Pour y bâtir un complexe de thalassothérapie. Froidement manipulé par un conseiller en communication, jeune énarque qui s'ennuyait à mourir et de surcroît amou-

reux de la fille d'Amalamélou, le conseil municipal se précipite tête baissée dans un scandale comme on n'en a jamais connu de mémoire saintongeoise...

Jaouen a voulu écrire un Clochemerle des années 90. Lui manquent la truculence et la tendresse de Gabriel Chevalier, et sa drôlerie. Reste une observation méchante et assez juste d'une petite société repliée sur elle-même et des mœurs politiques actuelles. C'est mieux que rien...

Denoël, 340 p., 110 F.

**« NAISSANCES SUR ORDONNANCE »
de Robin Cook**

Jeune mariée, le docteur Blumenthal veut des enfants. Or, il s'avère qu'elle est atteinte d'une forme de stérilité grave et irréversible. Tous les traitements modernes semblent impuissants. Marie Blumenthal découvre qu'une dizaine d'autres patientes de sa clinique souffrent exactement de la même affection, réputée rarissime... Soupçonnant une anomalie, et peut-être une faute médicale, le docteur Blumenthal entreprend des recherches, mais quelqu'un est manifestement prêt à tout pour l'empêcher de découvrir la vérité... Un gigantesque complot orchestré autour des techniques de procréation assistée : péniblement plausible...

Albin Michel, 370 p., 120 F.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Monsieur Gaubert aurait avantage à se pencher sur la télévision ces temps-ci. Il est à craindre, en effet, que, faute de professionnalisme ou par excès de zèle, certains n'atteignent des buts exactement inverses à ceux visés.

Depuis quelque temps, les chaînes hertziennes ou câblées nous proposent, chacune à son tour, le même montage d'actualités anciennes et de vieilles bobines de propagande dans le but de mettre en lumière l'atrocité du régime nazi.

On ne peut qu'applaudir à cette initiative trop rare. Cela dit que nous donne-t-on à voir ? D'athlétiques jeunes Allemands, torse nu, culotte de cheval et bottes du même métal, se livrent aux joies de l'exercice collectif, de la gymnastique et de l'artisanat. Des soldats de dix-huit ans, blonds aux yeux clairs, courent, sautent, plongent, fabriquent des berceaux et fauchent les blés au son de chants martiaux ; des jeunes filles du même âge, blondes et sculpturales, marchent dans la campagne ensoleillée.

Elles chantent, panier au bras, et cueillent les fruits de riantes ver-

gers ; des bébés potelés, blonds et rieurs, babillent dans les berceaux fabriqués par les sus-dits militaires ou dans les bras des sus-nommées jeunes filles.

Pour un esprit moderne et branché, il est évident que tout cela : soldats, berceaux, bébés, jeunes vierges, blondeur, santé, marche champêtre et chants en chœur évoque l'horreur absolue et confirme la supériorité de notre société sur ces mœurs tribales.

Mais pour les esprits faibles, pour ceux qui n'ont pas compris qu'un fœtus dans une poubelle est plus beau qu'un poupon dans un berceau de bois sculpté, qu'une courte en pattes mafflue et noire a plus de charme qu'une grande blonde musclée, qu'un crevard drogué jusqu'aux trous de nez est plus sympathique qu'un jeune athlète en uniforme, qu'un disque de rap vaut mille fois mieux qu'un chant de veillée, bref pour tous ces malheureux qui, n'ayant pas saisi les avantages de la mosaïque sociale et de la pluricité ethnique, restent sensibles aux vieux clichés véhiculés par la propagande nazie, quel danger !

SAMEDI 8 JANVIER

13H25 F2
"Géopolis"

L'accession de la Grèce à la présidence de l'Union européenne.

Il n'est évidemment pas question de mythologie, et c'est dommage car la légende annonce la réalité avec une étrange précision.

Séduite par Zeus, Europe met au monde Minos, Rhadamante et Sarpédon.

Adultes, ces trois "Européens" se disputent les faveurs d'un éphèbe et inventent donc l'homosexualité.

Eclectique, Minos épouse Pasiphaé, qui le trompe, donnant le jour au Minotaure, corps d'homme et tête de taureau.

Zoophilie et manipulations génétiques.

Minos se consolant avec d'autres dames, Pasiphaé, plus jalouse encore que volage, lui administre un poison qui rendra son étreinte mortelle.

Première maladie sexuellement transmissible.

"Le blond Rhadamante", précepteur d'Héraclès, obtient un succès qui préfigure l'enseignement contemporain : fort de ses leçons, son élève tue un professeur trop exigeant. Rhadamante abandonne alors l'éducation pour une place de juge aux Enfers, affecté au règlement des litiges entre les Ombres.

Préfiguration de la Cour de justice européenne.

Roi de Lycie, Sarpédon, tombé devant Troie, est jeté au Tartare par Hypnos et Thanatos, "sombres

dieux que jamais le soleil ne regarde de ses rayons, âmes de fer et cœurs d'airain inaccessibles à la pitié".

Divorce, épuration ethnique, perversions, maladies sexuelles, enseignement débile, justice tarée et, pour finir, damnation éternelle, ils sont beaux les enfants de la belle Europe !



DIMANCHE 9 JANVIER

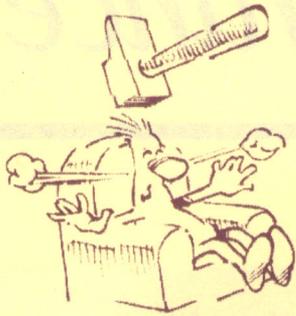
TF1 19H00
"7 sur 7"

Surprise : Sinclair reçoit Kouchner. Il lance sa liste européenne : "Je passe définitivement en politique" commente-t-il. Sans rigoler.

Le médocastre du fameux duo comique "L'abbé Chner et le docteur Koupière" est politicien depuis l'âge de quatorze ans. Apparatchik de l'Union des étudiants communistes, il annonçait : "Je suis communiste et Rastignac. Vous riez ? Je vous attends".

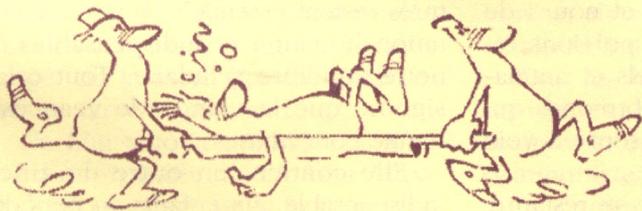
On n'a pas attendu longtemps. Rastignac-humanitaire doré sur tranche, coïdole des gogos, avec son complice l'abbé-ta-gueule, ce docteur ne soigne que son image de marque.





LUNDI 10 JANVIER
F2 22H20
"Savoir Plus"

François de Closet en écolo-catastrophiste. "Avec leur bombe, ils nous ont détraqué le temps, ma bonne dame. On n'a plus les étés de dans l'temps". A cette ritournelle, Haroun Tazieff a répondu. Trou d'ozone, réchauffement de la Terre, sécheresse ou pluies exagérées sont autant de balançoires pour faire peur aux demeurés : "Je ne sais pas qu'en science le concept de la majorité démocratique ait une utilité quelconque ... la majorité scientifique est comme toutes les autres majorités corporatistes : elle rassemble les médiocres." Bienvenue au club.



MARDI 11 JANVIER
F3 22H40
"Les brûlures de l'Histoire"

Propagande sur le thème "Lénine était un type formidable, c'est Staline qu'a fait rien que des bêtises". Essayez un peu de dire qu'Hitler était un bienfaiteur de l'humanité mais que Goebbels a tout gâché.

MERCREDI 12 JANVIER
F2 22H40
"Le retour des ermites"

La passion érémitique conduit de plus en plus d'hommes et de femmes à la solitude, face à Dieu. En une génération, le nombre des ermites en France est passé de vingt à plus de quatre cents. Quand on regarde les programmes télé, on comprend.



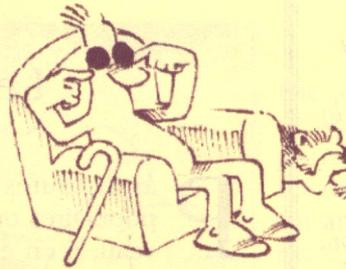
JEUDI 13 JANVIER
M6 20H35
"ZOO 6"

Spécialiste du sujet rapide (le journal de "Six minutes", "Culture Pub" etc.), M6 propose sa première émission animalière. Dix minutes d'images. A voir.

VENDREDI 14 JANVIER
TF1 20H45
"Mystères"

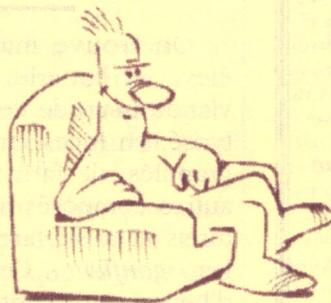
Ne revenons pas sur les tares de cette émission où miracle voisine avec imposture. Simplement, puisque Joachim Boufflet est invité à y parler du Padre Pio et qu'il aura probablement le temps de ne rien dire, rappelons sa pas-

sionnante "Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique" publiée chez F.-X. de Guibert. A lire absolument.



SAMEDI 15 JANVIER
F2 22H30
"Taratata"

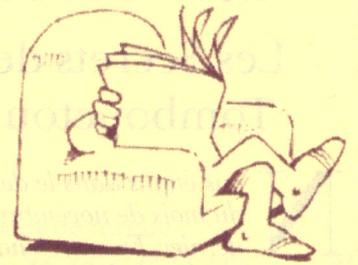
Naguy est, en présentateur de "Le meilleur gagne", aussi gentiment insolent, sérieusement désinvolte et élégamment débraillé que possible. Telle est la hauteur de sa semelle. En animateur de "Taratata", version diurne du regrettable "Cercle de minuit", on dirait Michel Field en homme.



DIMANCHE 16 JANVIER
TF1 20H45
"Le canardeur"

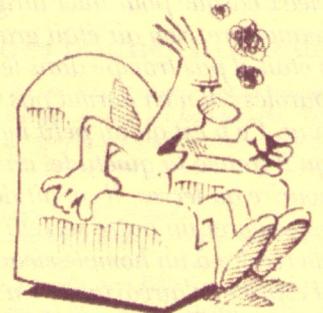
Sous les dehors d'un film de gangsters affublé d'un titre lamentable, une fable mythologique que les meilleurs critiques ont ignorée parce qu'elle charrie un torrent de symboles. Un film à voir sept fois pour en tirer la quintessence. La clef est dans le titre original : "Thunderbolt and Footlight"* que je traduirai

par "Coup de tonnerre et Pied-Léger".



LUNDI 17 JANVIER
ARTE 20H40
"Padre Padrone"

Un petit berger s'arrache seul à la misère de ses origines. Les camarades-frères Taviani croyaient faire œuvre marxiste, c'est raté. Ils ont réalisé le nouveau "Triomphe de la volonté". Ennuyeux mais splendide.



MARDI 18 JANVIER

Bicentenaire de la création des Colonnes infernales par Tureau, promoteur du génocide vendéen. Pas un mot sur aucune chaîne.

Tous les mercredis de 18 à 21 h en direct.
Radio Courtoisie :
le Libre Journal de Serge de Beketch



Sous mon béret

Les Secrets de Tombouctou

Nous étions dans le début du mois de novembre dernier. En entretenant le feu dans la cheminée, Freddo se brûla la main.

— Ne t'inquiète pas, annonça immédiatement le capitaine Thon. J'ai connu en Afrique un rite qui chasse la douleur.

Il partit aussitôt dans d'étranges incantations, où il était question de tigres et de baobabs.

— Maintenant, ça doit aller mieux.

— Non, dit Freddo. J'ai même l'impression que ça empire.

Au même instant des hurlements réveillèrent la rue. La maison de Madame Maysonnave avait pris feu. Le capitaine s'empara d'un vieux casque pour aller diriger la manœuvre. Son air était grave. Ne s'était-il pas trompé dans les paroles ? Il n'en dormit pas de la nuit. Ce n'est qu'au petit matin qu'il trouva la quiétude, un sourire au lèvres. Il venait de se remémorer un autre secret : celui de rendre à un homme vivacité d'esprit et clairvoyance. Un sorcier de Tombouctou lui avait révélé son savoir. A midi, Madame Bibiche, de retour des courses, trouva Freddo, le sergent Gracia et les chiens appuyés à la fenêtre, dans un état d'expectative absolue.

A l'intérieur, le capitaine tournait autour de la table, les genoux très hauts vers le ciel. Les phrases prononcées étaient des plus bizarres. De la main droite, il tenait une photo de Monseigneur Decourtray. Quelques jours plus tard, ce dernier commettait sa déclaration historique sur la réforme de la loi Falloux.

Aux dernières nouvelles, le capitaine se serait procuré les photos de Ballardur, Delors et Chirac.

L'année nouvelle sera étrange.

Joseph Grec

Plaisirs de France

par Chaumeil

Le veau dans tous ses états

Parmi toutes les expressions populaires où figure le mot de veau, il en est une tombée en désuétude, celle de « veau démocratique » : elle désignait le veau froid servi dans les banquets politiques des révolutionnaires de 1848. Nos amis lecteurs ne sont guère friands de cette viande-là, pas plus que de l'épithète de « veaux » décernée aux Français par un général despote des décennies 40 à 60...

En boucherie contemporaine, il existe bien des veaux de différentes origines, étant disparus ceux qui étaient, aux 17^e et 18^e siècles, nourris exclusivement du lait maternel et d'une douzaine de jaunes d'œuf par jour...

L'élevage traditionnel se restaure

On trouve maintenant le veau élevé en batterie, la plus exécration viande issue de ce petit bovidé martyrisé, en loges étroites, et nourri de granulés, de farines de poissons ou autres composés artificiels et antinaturels et aussi farcis d'hormones qui les « gonflent ». Ceux-ci sont en voie d'heureuse disparition.

L'élevage traditionnel se restaure, grâce au goût des consommateurs. En général, le veau que nous mangeons provient d'un animal non sevré, abattu vers l'âge de quatre mois, alimenté surtout de lait, naturel ou reconstitué, au pis de la vache ou en seau.

Les meilleures viandes de veau proviennent de bêtes titulaires soit d'un label rouge, soit d'un label régional ; elles sont nourries exclusivement de lait entier, par exemple, le « veau de lait breton » vendu sous la marque « Qualité Bretagne » (label rouge) et le veau de Normandie titu-

laire du label régional « Normandie ». Il existe aussi le « veau fermier élevé sous la mère », issu évidemment d'élevages traditionnels, de petites ou moyennes dimensions, généralement produits dans le Limousin, le Périgord, les Pyrénées et le Lauraguais.

Ces viandes sont à la fois savoureuses et bénéfiques à la santé du consommateur, ce qui tient à leur composition.

La viande de veau est bonne pour nous

En effet, les graisses qu'elles contiennent, en petites quantités d'ailleurs (8 à 10 % en moyenne), sont constituées d'acides gras insaturés et d'acides gras saturés. Ces derniers, qui sont tenus pour responsables du grossissement important des consommateurs, sont en très petites proportions dans la viande de veau. Tandis que les acides gras insaturés restent essentiels dans l'alimentation humaine et indispensables à notre équilibre cellulaire. Tout cela signifie que la viande de veau est bonne pour nous.

Elle contient en outre du zinc, indispensable aux enfants en période de croissance et à l'entretien des adultes. Ce zinc est, dans le cas de la viande de veau, directement et facilement assimilable par notre organisme.

Elle est en outre riche en vitamine B 12, anti-anémique, qui sert à la constitution des globules rouges sanguins et des cellules nerveuses.

Elle contient, de plus, de la vitamine PP, utile aux femmes durant leur grossesse et en période d'allaitement...

En somme, mangez du veau, c'est la santé !



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

« Aladdin »
de John Musker
et Ron Clements



Aladdin

Dans l'étonnant royaume d'Agrabah, un gamin, genre gavroche, conquiert (par amour et non par calcul) la charmante fille du prince régnant. Ce prodige est réalisé grâce au puissant génie, enfermé dans une lampe magique, qui exauce pour lui trois souhaits.

C'est la merveilleuse rencontre de la lampe d'Aladin avec la lanterne magique des studios Walt Disney.

Elles étaient de mèche...

Après "La Belle et la Bête" et "La petite sirène" qui marquaient la renaissance des studios-rois du dessin animé, ce film étincelant est une étape importante dans l'histoire du genre.

Est-ce parce que cette merveille a été conçue aux Etats-Unis durant la Guerre du Golfe que les potentats orientaux ont, sur la pellicule, des gueules impossibles ? Au secours Gaysot !

Petits, moyens et grands se régaleront à ce spirituel "cartoon".

Vous voyez bien que nous ne sommes pas des anti-Américains primaires...

« Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes »
de Jean-Jacques Zilbermann

1958 à Paris. De Gaulle propose un référendum aux Français. Dans le contexte, la vie quotidienne d'une famille est bouleversée par l'arrivée des chœurs de l'Armée rouge, car la mère (Josiane Balasko) est une fervente communiste...

Ce film autobiographique, réalisé par l'exploitant du cinéma Max-Linder (qui passe ainsi du tiroir-caisse à la caméra), se veut une souriante et nostalgique reconstitution. C'est, en réalité, une hagiographie du communisme dans les années cinquante-soixante. Ce n'est pas souriant, c'est crispé !

Quant à la reconstitution, parlons-en : si quelques détails vestimentaires, de mobilier et automobilistiques sont exacts, en revanche, nous montrer trois des choristes des fameux chœurs de l'Armée rouge se promener librement en uniforme et dans une Zeis battant pavillon soviétique dans les rues de Paris, c'est se moquer du spectateur.

Quand on a vu, il y a peu encore, le ballet du Bolchoï se déplacer à l'étranger quasiment en fourgon cellulaire, il y a de quoi hurler à la manipulation !

Dès le début du film, par une rapide et habile évocation des camps, on apprend que la militante communiste est (aussi) juive... On aura compris que dès lors il est impossible de ne pas aimer ce film... que nous avons évidemment adoré pour ce qu'il représente et pour... avoir la paix ! Néanmoins, nous vous suggérons de garder vos deniers. Il n'y a aucune raison que les écrans deviennent le mur de l'alimentation...

Catherine Hiegel, dans une courte apparition, est remarquable.

A la ville, comme à l'écran, Mademoiselle Josiane Balasko reste ce qu'elle est : une "pétasse". Bien que nous tentions d'écrire en français, il ne s'agit pas ici d'un imparfait du subjonctif !

Quelques bonnes nouvelles

Plusieurs fois il nous a été demandé ce que faisaient les théâtres parisiens pour les handicapés. Nous allons donner quelques indications (pour la Province, les informations sont plus difficiles à réunir) :

— Pour les handicapés physiques :

Il existe un parcours autonome pour la salle Gémier où l'on donne en ce moment "Cabaret Valentin" de Karl Valentin. La salle Jean Vilar leur est également accessible, mais avec "aide". Hélas, c'est "La résistible ascension d'Arturo Ui" qui y est représentée...

Tous ces services du Théâtre National de Chaillot (47 27 81 15) sont gratuits.

Le Théâtre National de la Colline (43 66 43 60) est également accessible aux handicapés mais seulement les mercredi, vendredi en soirée et dimanche en matinée. Actuellement "Cachafaz" de Copi (à prendre avec des pincettes).

— Pour les mal-entendants et les sourds :

L'ensemble du Théâtre National de Chaillot propose également une amplification directe, pour les sourds légers, par casque à infra-rouge. Les personnes équipées d'une prothèse auditive peuvent, quant à elles, bénéficier d'une amplification magnétique. D'autre part, une fois par semaine, un surtitrage audessus du cadre de scène permet de suivre les dialogues.

— Enfin, pour les amblyopes et aveugles, Chaillot a mis en place "Audio Vision", procédé qui permet de capter l'image. Il consiste en la description entre les dialogues des décors, costumes, éclairages et mouvements des acteurs. Un plan thermoformé en relief du décor permet de repérer la conformation du décor et des dispositifs scéniques.

Il existe également des programmes en gros caractères et en braille.

Alors... les autres théâtres d'Etat, municipaux et subventionnés divers, c'est pour quand ?

Un jour

13 janvier 1671

La volage princesse de Condé

« **L**a Gazette » du 14 janvier 1671 publia qu'un coup d'épée avait blessé le 13, « au-dessus de la mamelle droite », Marie-Clémence de Brézé, princesse de Condé, la femme du vainqueur de Rocroy, la nièce de feu Monseigneur le cardinal de Mazarin. La chose fit grand bruit. A juste titre...

N'aimant pas plus son époux que son époux d'ailleurs ne l'aimait, Marie-Clémence accumulait les aventures d'alcôve : Madame la princesse jetait le mouchoir à n'importe quel mâle de bon air, qu'il fût tonsuré, gentilhomme, bourgeois, gagne-denier et, à la fin de 1670, elle avait même été l'amante d'un valet du nom de Duval.

A Duval, renvoyé à ses basses besognes, succéda le fringant Roger de Bussy-Rabutin, un petit cousin de la marquise de Sévigné. Drôlerie pour tous sans importance, sauf pour le jaloux, irascible, violent Duval...

Le 13 janvier 1671, l'Othello en livrée, qu'habitait peut-être un fragile espoir de reconquérir l'infidèle, pénétra dans la chambre de Marie-Clémence. Là, un insoutenable spectacle frappa sa vue. Celui de la volage et de Roger qui, l'un et l'autre pleins d'une belle ardeur, jouaient à la bête à deux dos ! Alors, fou de colère, Duval empoigna une flamberge appendue au mur, la pointa vers Bussy ; la princesse s'interposa... et tomba poitrine trouée. « Quoique le sujet de la noise soit honorable, gronda la hautaine marquise de Sévigné, je n'aime pas qu'on nomme un valet de pied avec un Rabutin. La maîtresse lui fait honneur, le rival la honte ». Un court temps après le déshonorant scandale, Louis XIV, à la sollicitation de Monsieur le prince, exila Marie-Clémence à Châteauroux, où « elle n'[eut] pas d'homme qui l'approch[ât] et que des enfants endessous de douze ans pour pages et laquais ». Madame la princesse de Condé mourut en 1696, pieusement.

Joseph Grec

Carnets

par
Pierre Monnier

Dans « National Hebdo », Jean Mabire cite Léon Daudet qui vient assister au premier spectacle monté au Vieux-Colombier par Jacques Copeau... : « Cette nouvelle scène, petite pour ses dimensions, grande pour son souci artistique, est grosse d'avenir... » ... quand on sait que Léon Daudet prédisait dans les années 20 : « Picasso, le plus grand dessinateur de son époque... », ... qu'il fut le premier à défendre Proust et Bernanos et qu'il écrivit à la parution de « Voyage au bout de la nuit » : « Céline va libérer sa génération... », comment n'être pas épaté par un tel coup d'œil ?

Et, puisque je parle de Léon, j'en profite pour saluer le quotidien « L'Action française » qui vécut pendant trente-cinq ans avec une première page faite, de gauche à droite, d'une colonne pour Léon Daudet, de quatre colonnes pour Charles Maurras et d'une colonne pour Jacques Bainville... Vous parlez d'une « Une » !...

Paul Léautaud, qui n'avait rien à faire de la politique, lisait « L'Action française » tous les matins pour le seul plaisir du style... Vous croyez que ce serait possible aujourd'hui ?...

Comme la revendication du monopole du cœur, ça faisait un peu toc, les socialistes se sont faits les défenseurs de la pureté, de l'honnêteté politique et de l'intégrité... Ça ne marche guère et, comme ils paraissent au moins aussi pourris que les autres, ils s'en tirent avec le coup du thermomètre que l'on casse pour faire tomber la fièvre... Ils traînent les juges dans la boue...

François Mitterrand estime que le moment est revenu de parler de l'argent qui tue, qui pue, qui corrompt, qui salit, qui dégrade et que les malhonnêtes gens gagnent en dormant...

Rendez à ces Arts

Les saints du Limousin.

La terre rude du Limousin a vu naître une profusion de saints. Ils ont fait l'objet d'un recensement qui tente de démêler l'histoire et la légende. Travail formidable et qui donne lieu à une exposition au musée du Luxembourg, pour en présenter l'iconographie. Certains, comme saint Junien, sont toujours l'objet d'un culte très vivace en Haute-Vienne. Et donnent lieu à des ostensions au cours desquelles sont présentées les reliques, au long d'un parcours décoré.

Outre saint Martial et sainte Valérie, les plus souvent représentés, il y avait saint Léonard de Noblat, réputé avoir vécu au VI^e siècle. Plusieurs objets rappellent son culte, et notamment un fort beau reliquaire de son crâne. Saint Yrieix était assez connu puisque Grégoire de Tours en parle longuement. Il est représenté avec une colombe qui, selon la légende, voletait autour de lui pour témoigner de l'Esprit-Saint dont il était emplí.

Et puis saint Etienne de Muret, évoqué par une superbe chasse-reliquaire provenant du Trésor de Gradmont. Ou saint Eloi, orfèvre comme on le sait : un triptyque du XVI^e siècle raconte son histoire.

Bien d'autres saints étaient invoqués en Limousin. Et en une centaine de pièces passionnantes et de toutes époques, l'exposition dit leur histoire — ou leur légende — et leur culte.

Nathalie Manceaux

• 19, rue de Vaugirard, 75006 Paris ; tous les jours, sauf lundi de 11h à 18h, jeudi jusqu'à 21h ; jusqu'au 9 mars.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

Ma bonne amie, alors que, comme nous, les Terriens ne se livrent à la plupart des actes physiologiques que dans le secret de leur intimité, il en est un qu'ils ne craignent pas d'étaler en public sans la moindre pudeur : c'est l'alimentation. Il existe même des établissements spécialisés, que l'on appelle des « restaurants », où cela se fait en commun.

Les Terriens qui m'accueillent m'emmènent parfois dans ces restaurants et j'avoue qu'une fois dissipée ma gêne j'y ai pris goût. C'est donc avec joie que j'ai accepté de me rendre dans une maison dont je ne parviens pas à prononcer le nom. « C'est un nom écossais », m'a-t-on expliqué.

On y prépare la panse de brebis farcie

L'Ecosse est une petite région terrienne dont la cuisine jouit d'une réputation flatteuse. On y prépare de la panse de brebis farcie. « Lorsque l'on m'en a servi », m'a dit un Terrien, « j'ai cru que c'était de la merde ; quand je l'ai mangée, j'ai regretté que ce n'en fût pas ». C'est vous dire que la merde doit être un plat particulièrement fin et délectable. J'ai hâte d'y goûter.

Il y a peu, l'on m'a invité dans un célèbre restaurant et je me suis

régalé. Lorsque le cuisinier (un certain Bokuz, je crois) s'est approché de notre table, je lui ai dit, de mon mieux, que sa nourriture valait la merde. Je me suis retrouvé assis sur le trottoir, preuve que les artistes de la casserole n'aiment pas les compliments. Bien que de manifestation un peu rude, je prise assez cette humilité.

Le peuple américain est le seul à avoir glissé de la barbarie à la décadence

Mais j'en reviens à mon restaurant écossais qui, paraît-il, n'est pas écossais mais américain, ce qui n'a pas laissé de m'inquiéter. Les Américains seraient assez primitifs, car, à en croire un Terrien, « c'est le seul peuple qui ait glissé de la barbarie à la décadence sans passer par la civilisation ».

Cette peuplade aurait été découverte par un certain Colomb dont le rôle paraît controversé : il a bien agi selon les uns, mais d'après les autres il aurait mieux fait de se casser une jambe. Petite parenthèse : les Terriens n'ont que deux jambes comme vous et moi, et ce ne sont pas des petits hommes verts comme on le raconte chez nous.

On en voit de toutes les couleurs. Mais pas de verts.

Nous nous sommes donc rendus à l'établisse-

ment américain en question et là on nous a vendu très cher des petits « gadgets » en plastique. En prime, on nous a remis un carton qui contenait des frites desséchées et diverses choses ni identifiables ni, à première vue, comestibles.

Assez embarrassé par ces objets dont l'utilité ne m'apparaissait pas, j'ai trouvé une place sur un coin de table et un bout de banquette. Et j'ai attendu le maître d'hôtel et sa carte.

Je les ai attendus longtemps. En vain.

J'ai alors regardé comment s'y prenaient les autres clients.

Eh bien, ils avaient perdu patience et avalaient le contenu de leurs cartons ! Ils ne paraissent pourtant pas vraiment affamés.

« Si tu n'es pas sage tu iras déjeuner chez... »

En réalité, la plupart d'entre eux étaient des enfants. Sans doute subissaient-ils là une punition : « Si tu n'es pas sage, tu iras déjeuner chez... » (je n'arrive toujours pas à prononcer le nom).

Cela me semble bien sévère. Quant à l'homme qui m'avait amené là, c'est un farceur. Ça se passe comme ça chez les Terriens !

**Pcc Daniel Raffard
de Brienne**

Mes bien chers frères

Le Désiré des Nations

« **O**ù est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui » *Qui parle ainsi ? Qui parle d'adorer ? Car se prosterner, ici, c'est adorer. Ce sont les Mages venus d'Orient, des païens. Et qui leur répond ? Qui leur indique la route de Bethléem ? Les grands-prêtres et les scribes de Jérusalem : « Allez à Bethléem, de Judée ». Ils sont venus pour cela. Ils ont fait l'aller et le retour pour cela : adorer. Ces Rois Mages nous représentaient. Ils sont repartis. La place est libre. Le Christ nous attend. Entrons dans le logis, et, en présence de Marie et de Joseph, adorons le Messie d'Israël, le Roi des Nations. Mais qu'est-ce qu'adorer à l'école des Mages ? C'est offrir, s'offrir. C'est recevoir, Le recevoir.*

« O admirable échange ! Le créateur de l'homme, en prenant chair de la Vierge Marie, nous donne part à sa divinité ! » *(antienne de Noël). Nous sommes cernés par les païens. Beaucoup sont en quête de Dieu. Ne les méprisons pas. Qui leur désignera Bethléem ? Nous-mêmes, l'Eglise, la Nouvelle Jérusalem par où passent les païens. Une autre parole de la Sainte Ecriture, lue ces jours-ci, exprime le désir universel de l'intervention de Dieu dans notre histoire : « Ah, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais ! » (Is. 63-19) Ah, si vous descendiez, Seigneur, aujourd'hui dans nos familles pour apporter paix et concorde ! Ah, si vous descendiez dans nos pays en guerre... Nous espérons souvent une descente de Dieu à la manière d'une descente de police ou au moins une manifestation concrète comme à Don Camillo. Or, les cieux sont déchirés. Dieu est descendu. C'est fait. Mais comme un enfant, l'Enfant de Bethléem. Il est « le merveilleux Conseiller, le Dieu fort, le Père éternel, le Prince de la paix », le maître de l'impossible. Prions-Le.*

Abbé Guy-Marie



Histoire de France

par Aramis

Cette fois-ci nous n'aurons qu'un message à adresser en direction des chères têtes brunes et de leurs parents crépus. « Tous ensemble dans la rue, défendons l'école publique ». Le 16 janvier sera (futur simple) une (article indéfini féminin singulier) importante (adjectif qualificatif) pour l'avenir (nom commun, masculin singulier) de la République (attention : contrairement aux apparences, il s'agit d'un nom propre !). Cette initiation à l'analyse grammaticale ne sera expédiée qu'aux étudiants de troisième cycle. A destination des élèves du secondaire et tout particulièrement des classes terminales, une communication plus pédagogique a été rédigée. La voici, telle que nous devons la délivrer : « A-li a-ri-ve du Ma-li a-vec sa va-li-se. Il va-à-la-manif a-vec Ai-cha. » Cette journée étant placée sous le signe de la sécurité dans nos établissements scolaires publics, il est recommandé aux enseignants de demander aux élèves de ne pas venir avec leurs blousons naf-naf en merdaflex d'élevage, parce qu'ils pourraient attiser la concupiscence d'éléments juvéniles extérieurs. Enfin, pour parfaire le côté ludique de cette manifestation nationale unitaire, nous demandons à nos... collègues de bien vouloir raser leur barbe pour qu'aucune assimilation abusive avec un rassemblement islamiste algérien ne puisse être faite. D'avance merci.

H. PLUMEAU et R. JACOB

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Là, c'est-à-dire après la défaite de Poitiers. En effet, la France n'avait plus d'armée, plus de roi. Seulement un dauphin qui, curieusement, ne s'appelait pas Flipper, mais Charles. Comme tous les dauphins, il était fort jeune, ce qui est une règle dominante du Dauphin à laquelle seul Michel Rocard fait cependant exception.

La guerre dont la durée avoisinait déjà le demi-siècle (NDLR : 50 ans) menaçait, par la prétention de ce jeune coq de Dauphin qui n'était pas un bon cheval (NDLR : couplet animalier), de se prolonger.

Sans doute est-ce cela qui excita le mécontentement des Parisiens. Toujours est-il qu'à cet instant apparaît un personnage surprenant mi-poulbot, mi-titi, le prévôt des marchands. Plongeons-nous dans les mémoires du temps à la découverte de ce pittoresque individu qui est, aujourd'hui encore, un des emblèmes de la Capitale : « Le prévôt c'est un zigue des Halles. Autant dire qu'il a pas le traquezire. Son blaze Marcel. Etiéno pour les frangines. M'sieur Marcel pour les caves. Chez les affranchis, on chi-potait pas, Etienne Marcel, c'était le dabe. Le Dauphin, comme tous les Parigots, il l'avait à la caille. Faut dire qu'à moins d'être constipé des feuilles, ça renâclait méchamment depuis Poitiers. Le turbin en avait pris

Etienne Marcel : toute la gouaille de Paris

un coup et le toutime. Ça gambergeait sec ! Pas besoin d'être marabout pour subodorer qu'il allait y avoir du suif. Un mat', ni une, ni deux, v'là le dabe et

sa bande qui décarrent enfouraillés, direction la crèche du Dauphin. Marcel il était partisan de la surprise : flinguer à vue, sans discuter, et de prendre la bicoque d'assaut. Quand ils sont entrés, le même Charles il avait les flubes. Ça sentait la vape imminente vu que ses fringues étaient pleines de résiné. Cézigue, il avait que dalle. De voir deux de ses légumes la tronche ouverte à coup d'razif, ça lui sciait les pattes. Faut dire qu'avant d'calencher, les deux maccab' l'avaient copieusement aspergé. Après ça, Charles, tout Dauphin qu'il était, il coiffa sans mouffeter, le bitos bleu et rouge que lui r'filait Marcel. Maluche il écrasa et mit les adjas, seco ! Une connerie mahousse que le dabe allait casquer un max. Et pas plus tard que le jour où il voulut ouvrir les lourdes de Pantruche à son pote Charles le Mauvais. Cette enflure de Dauphin lui avait miné l'terrain. Laissant en loucedé un de ses porte-flingue dans la carrée du dabe : Jean Maillard. La fiotte resta en planque à mater d'un coup de châsses l'instant fatal. Et c'est ainsi qu'avec un surin ajusté façon Ganelon, entre les endosses, le dabe Marcel Etienne, prévôt des fourgues, fut refroidi. »

